La LIBERTÉ

Gagnant du grand prix d'Excellence générale DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RÉCIPIENDAIRE DU CAPOT BLEU 2013


The Chamber The Winnipeg Chamber of Commerce RÉCIPIENDAIRE DU PRIX Spirit of Winnipeg

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 99 n°49 • du 27 mars au 2 avril 2013 • **SAINT-BONIFACE**

1,10 $ + taxes

L'attrait du local

photo : Sabine Trégouët

À l'image d'Anne-Marie Williot, de plus en plus de personnes consomment, et même cultivent, des produits locaux. Des jardins résidentiels aux marchés locaux, en passant par les jardins communautaires, les fruits et légumes fraîchement cueillis ont la côte. De plus, l'agriculture constitue une part importante de l'économie manitobaine, soit environ 4,5 % de son produit intérieur brut. Retrouvez tous ces détails et bien plus dans notre dossier de la semaine! ■ **Dossier pages 6 et 7.**

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Scannez ce code avec votre smartphone pour rencontrer notre équipe.

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Rédactrice adjointe et projets spéciaux : **Lysiane ROMAIN** ■ Journalistes : **Daniel BAHUAUD**, **Camille HARPER-SÉGUY** et **Marc-André LONGVAL** ■ Journalistes et reporters de projets spéciaux : **Wilgis AGOSSA** et **Angelika ZAPSZALKA** ■ Journaliste stagiaire : **Sabine TRÉGOUËT** ■ Webmestre et infographiste : **Françoise GÉNUIT** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** ■ Réceptionniste : **Sophie WILD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante. ■ Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998** ■ Web : **la-liberte.mb.ca**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **www.la-liberte.mb.ca** ■ Courrier électronique : Direction et lettres à la rédaction : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Communiqués de presse : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Abonnements : **administration@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba :** 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada :** 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis :** 95 $ ■ **Outre-mer :** 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455

on passe le mot APF — Fondation Donatien Frémont — RÉSEAU SÉLECT — CMCA AUDITED

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

Canada

MUNICIPALITÉS RURALES

Vers le fusionnement

Les municipalités bilingues devant fusionner avec une municipalité rurale avoisinante ont entamé des discussions avec ces entités. Entre-temps, l'Association des municipalités bilingues du Manitoba préconise un projet de loi garantissant les services de langue française.



Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Les municipalités bilingues ayant moins de 1 000 résidants sont obligées de fusionner, en raison d'une directive de la Province émise lors du dernier discours du Trône. Au moment d'écrire ces lignes, les cinq communautés francophones directement affectées (1) avançaient dans leurs pourparlers avec les municipalités rurales avoisinantes, des discussions qui, en principe, devaient être entamées avant le 31 mars.

« Nous avons invité le Village de Somerset et la Municipalité de Lorne à la table, indique le maire de Notre-Dame-de-Lourdes, Denis Bibault. À présent, Somerset a accepté l'invitation de nous rencontrer vers le 27 mars. Aucune date précise n'a encore été fixée, mais la volonté d'avancer dans la discussion est là, étant donné que Somerset fait partie de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM). »

La Municipalité rurale de Lorne est également disposée à discuter d'une éventuelle fusion avec Notre-Dame-de-Lourdes et Somerset, mais une date pour une première rencontre n'a pas encore été fixée.

« L'important, pour nous, c'est de nous assurer que les services bilingues continueront d'être offerts à un haut niveau de qualité, indique Denis Bibault. Nous sommes confiants que ce sera le cas, mais évidemment, nous aimerions nous en assurer pleinement. »

À l'AMBM, la discussion entamée en janvier avec le ministère des Administrations locales avance.

« Notre comité de travail a rencontré le ministre, Ron Lemieux, à plusieurs reprises, déclare le directeur général de l'AMBM, Louis Tétrault : Il y a présentement une ouverture de la part de la Province de développer un projet de loi garantissant la pérennité des services en français dans les communautés francophones. »



Archives La Liberté

Louis Tétrault.

En fait, le ministère des Administrations locales a entamé des recherches pour examiner comment d'autres provinces ayant des communautés de langue minoritaire ont procédé au fusionnement de leurs municipalités, notamment en Ontario, au Nouveau-Brunswick et au Québec.

« La Province commence à se rendre compte que la fusion n'est pas toujours facile, dans ces cas, souligne Louis Tétrault. Au Québec, les municipalités identifiées comme étant anglophones ont fusionné, pour ensuite démanteler leur fusion une quinzaine d'années plus tard. Cette situation a sensibilité Ron Lemieux à nos besoins.

« Nous sommes censés envoyer prochainement notre liste de souhaits au gouvernement provincial, poursuit-il. Nous aimerions nous assurer que nos communautés membres aient accès à un service de traduction, soit par le biais de la Province ou de l'AMBM. Nous aimerions même que ce service soit bonifié par rapport à son état actuel, de sorte à ce qu'il soit automatiquement offert, et que le service soit rapide.

« De plus, il y a toute la question de l'affichage bilingue et de l'argent provincial consacré au développement économique bilingue local, conclut-il. Ces considérations sont importantes, voire essentielles, au maintien, au développement et au rayonnement de nos communautés francophones. »

SAINT-BONIFACE

L'abattoir abattu?

Daniel BAHUAUD

Le gouvernement provincial a retiré son appui au projet d'un abattoir à Saint-Boniface, décision qui remet en question sa construction à l'angle de la rue Marion et de l'avenue Dupuy. C'est ce qu'a pu confirmer *La Liberté*, le 22 mars dernier.

« Nous n'appuyons pas la proposition de l'entreprise ProNatur et du Manitoba Cattle Enhancement Council (MCEC), a déclaré un porte-parole du gouvernement provincial, Matt Williamson. D'une part, l'argument commercial n'est pas suffisamment fort. Nous estimons que le projet aurait besoin de plus d'argent du secteur privé. D'autre part, nous ne croyons pas que le terrain proposé pour l'abattoir soit le meilleur emplacement pour un tel projet. »

Porte-parole du MCEC, Adam Dooley, maintient que la décision de la Province « n'enlève en rien le mérite du projet ».

« Les éleveurs ont réitéré à maintes reprises qu'ils veulent cet abattoir, soutient-il. Nos recherches indiquent que les résidants de Saint-Boniface veulent les emplois et le développement économique qui y sont associés. Le terrain nous appartient et si nous devons avancer sans l'appui du gouvernement, et bien, il y a certains avantages. »

N'empêche que le retrait des deniers publics rendra plus difficile l'obtention de fonds du secteur privé. « Nous espérons que le gouvernement n'a pas mis en péril ces opportunités », remarque Adam Dooley.

Le directeur général d'Entreprises Riel, Normand Gousseau, estime en effet que le retrait de l'appui public signifie la mort du projet. « Sans l'appui de la Province, l'abattoir n'ira pas de l'avant », déclare-t-il.

Pours sa part, le conseiller municipal de Saint-Boniface, Daniel Vandal, se réjouit de cette tournure des évènements.

« C'est une bonne nouvelle, soutient-il. Je n'ai jamais appuyé le projet à cet endroit, puisqu'il ne cadre aucunement dans ma vision à long terme du quartier. Des familles sont déjà installées tout près, sur le côté Ouest de la rue Archibald. Et l'entreprise CanadInns travaille sur un projet de développement résidentiel sur le terrain de l'ancien abattoir de Canada Packers. À long terme, notre but est d'aller vers un quartier où l'industrie qui s'y trouve est beaucoup moins lourde. »

En effet, la Ville a déjà consacré 1,7 million $ du Conseil municipal de Winnipeg pour une étude de la planification et de la conception fonctionnelle des rues Marion et Archibald, et du quartier environnant. « Nous voulons dédensifier (*downzone*) l'industrie dans ce coin, pour nous débarrasser des industries lourdes, comme les abattoirs, qui sont de la catégorie M3, déclare-t-il.

De plus, c'est assez clair que si nous voulions éviter les embouteillages dans ce qui deviendra un quartier plus résidentiel, il nous faudra, entre autres, un passage inférieur pour le passage à niveau situé juste à l'Est du carrefour. »

La Ville de Winnipeg a déjà mis de côté 5 millions $ pour effectuer les changements prévus par l'étude.

Quant à l'avenir du projet d'un abattoir sur le terrain de ProNatur, le président de l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface, Walter Kleinschmit, se dit vigilant.

« La nouvelle est bonne, mais rien n'est encore officiel, rappelle-t-il. Il faudra garder les yeux ouverts, tant que le terrain n'ait pas été vendu ou que le zonage ait définitivement changé. »

ÉDITORIAL

par Jean-Pierre Dubé
jpdube@la-liberte.mb.ca



Tout a été dit?

Automne 1977. Un grand hôtel de Winnipeg. La Commission Pépin-Robarts sur l'unité canadienne tient des audiences dans le cadre d'une consultation nationale demandée par le Parlement en réaction à l'élection d'un gouvernement souverainiste au Québec. Le mémoire du Conseil jeunesse provincial (CJP) est très attendu, la presse informée et les caméras en standby.

Le mémoire est court, mais le geste est long. Pendant que le président Vincent Dureault se racle la gorge au micro, le vice-président Richard Chartier fend l'auditoire en portant une brouette visiblement construite avant la Confédération et remplie à ras bord de documents. Les flashs captent le jeune de 19 ans en mouvement devant la table des commissaires.

Au moment où le véhicule est déposé sur ses appuis, le mémoire mûrement réfléchi est avec solennité : « Tout a déjà été dit. » Le soir même, l'évènement ouvre le bulletin des chaînes nationales. Le lendemain, la photo fait la manchette des grands quotidiens.

Ce moment de gloire du CJP ne fut pas le dernier mot de Vincent Dureault, devenu humoriste et animateur vedette de la radio CKSB. Ni de Richard Chartier qui poursuit une carrière fructueuse en contributions, entre autres aux brouettes documentaires.

Les deux ont célébré ces souvenirs à l'émission *Carte Blanche*, quelques jours après la nomination du nouveau juge en chef du Manitoba, le 8 mars. Le choix d'un Franco-Manitobain à ce poste est un évènement. Fondée en 1906, la Cour d'appel du Manitoba a connu deux chefs francophones avant Richard Chartier : James Prendergast de 1929 à 1944 et Alfred Monnin de 1983 à1990.

Pourquoi Richard Chartier et pourquoi maintenant? Son affiliation au Parti conservateur n'a certainement pas nui. Mais avec ses 55 ans, n'est-il pas encore jeune pour occuper le poste le plus élevé des tribunaux manitobains?

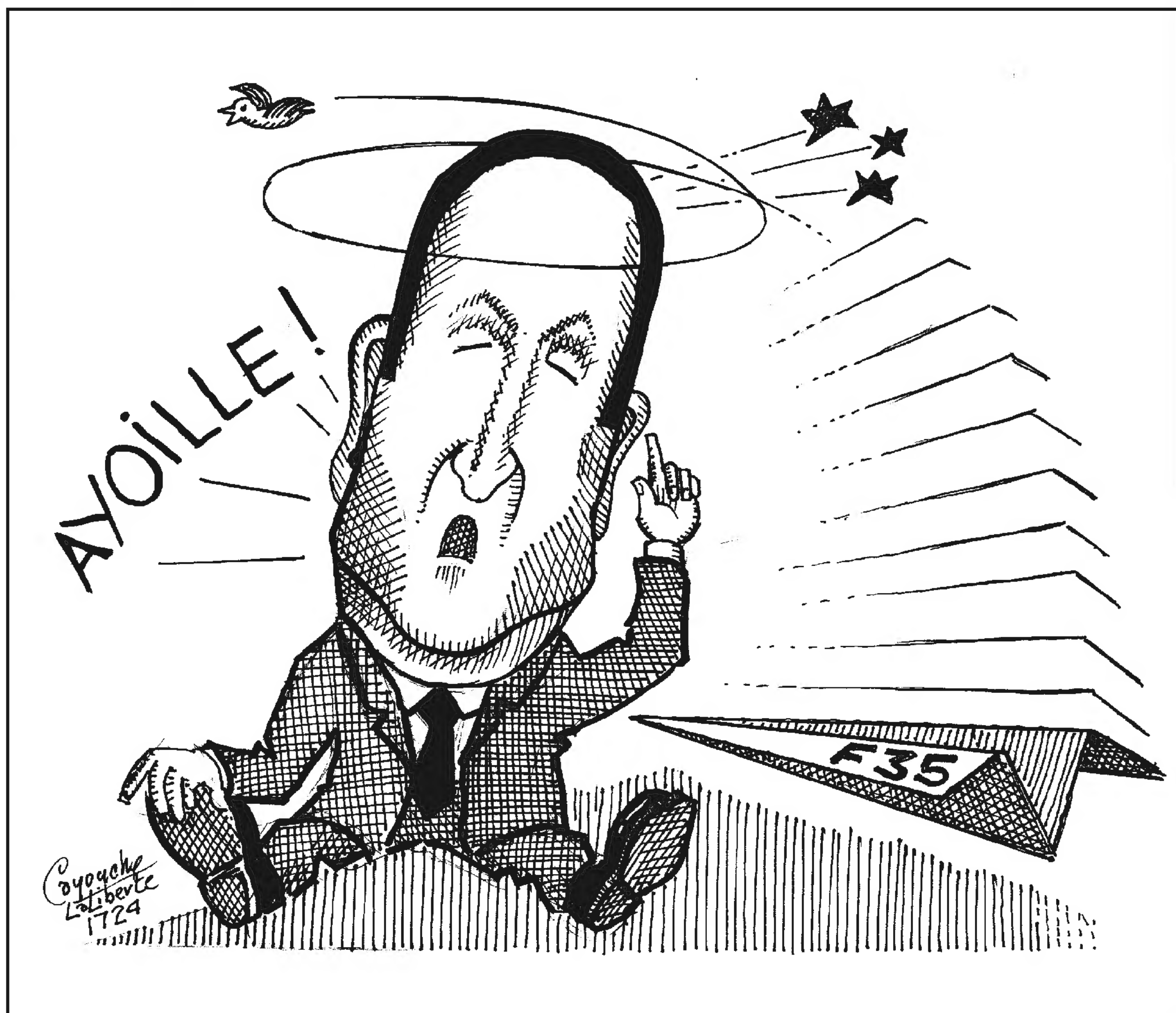
Le natif de Saint-Norbert connaît une carrière impeccable et droite comme une flèche. À 35 ans, il est nommé à la Cour provinciale. À 40 ans, il produit pour l'administration Filmon un rapport déterminant sur les services en français au Manitoba. On pouvait avoir des inquiétudes sur ses contraintes, 15 ans après la crise linguistique qui avait ébranlé la Législature. Mais le juge avait la confiance du Conseil des ministres et il est allé aussi loin que la réalité politique le permettait.

Son rapport de 1998 continue à donner des résultats, une des 29 recommandations étant de produire annuellement un rapport sur l'évolution des services. C'est une façon d'assurer, selon l'auteur de *Avant toute chose, le bon sens*, la progression graduelle de l'offre. Le bilan de 2011 fait état, par exemple, de 800 postes désignés bilingues au sein de l'administration provinciale et de 1 000 dans les offices régionaux de santé.

Richard Chartier n'est pas un intellectuel ni un rêveur mais un pragmatiste. Son génie, c'est l'efficacité des systèmes. Et il sait comment s'entourer. La direction d'un important projet en matière de violence domestique a renforcé sa conviction que le temps d'attente constitue « une souffrance émotionnelle ». Sa réforme a été reconnue par l'ONU.

Le choix de l'homme du bon sens pour diriger la Cour d'appel est opportun. Avant de quitter ses fonctions, son prédécesseur s'était montré frustré par l'engorgement de l'administration : des procès criminels traînent pendant cinq ans, le double pour les poursuites civiles. Avec son focus habituel, le nouveau chef va trouver des solutions consensuelles pour faire fonctionner le système, en place depuis 200 ans.

La nomination d'un juge en chef francophone ajoute à la contribution de cette communauté à la qualité de vie manitobaine. Que nos meilleurs vœux l'accompagnent. Peut-être que tout a été dit, mais tout n'a pas été fait.



Citation DE LA SEMAINE

« Il était temps de briser le silence, conclut Sara Fournier. Cette motion va montrer aux jeunes que tous sont inclus, respectés et appuyés, même s'ils sont différents. »

La présidente du Conseil jeunesse provincial, Sara Fournier, a appuyé la motion du commissaire Patrick Fortier en soutien au projet de loi 18 lors de la dernière réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine. ■ **Page 10.**

Politique fédérale

Moins de coupures, moins de réalisme?

Le budget fédéral de Jim Flaherty se veut modeste, pondéré et avant tout optimiste. Mais l'élimination du déficit dès 2015 est-elle une promesse réalisable? Raymond Clément et Raymond Hébert commentent.

Daniel BAHUAUD

Malgré un déficit de 26,2 milliards $, le gouvernement Harper prévoit un budget équilibré pour 2015.

C'est, du moins, la promesse qu'a réitérée le ministre des Finances, Jim Flaherty, le 21 mars dernier, en déposant son neuvième budget fédéral, qui prévoit un léger surplus de quelque 800 millions $ à temps pour les prochaines élections, qui auront lieu en octobre 2015.

« Notre gouvernement s'est engagé à équilibrer le budget en 2015, point à la ligne, a-t-il déclaré dans la Chambre des Communes. Nos choix modestes nous permettrons d'atteindre cet objectif. Il n'y a aucune raison de couper radicalement les dépenses. »

En fait, comme le souligne l'économiste, Raymond Clément, « les coupures radicales ont déjà eu lieu » « Le fédéral maintient le parcours déjà amorcé, explique-t-il. C'est un budget conservateur et pondéré, qui prend avantage des faibles taux d'inflation et d'intérêt, qui minimisent les dépenses gouvernementales. Cela étant dit, il reste à savoir si Jim Flaherty pourra tenir sa promesse, étant donné que le ralentissement des économies canadienne et mondiale perdure. Cela risque de diminuer les recettes fédérales et d'augmenter le déficit. »

Le budget fédéral prévoit, entre autres, l'établissement d'une subvention pour l'emploi, qui permettra aux particuliers de bénéficier de quelque 15 000 $ chacun, pour obtenir une meilleure formation professionnelle. Le hic, c'est que le programme ne sera offert qu'en 2014 – question de donner aux Provinces et aux entreprises le temps d'organiser leur part du financement.



Archives La Liberté

Raymond Clément.

« Le fédéral, les Provinces et le secteur privé devront verser 5 000 $ pour chaque personne inscrite au programme, précise Raymond Clément. Le programme pourrait vraisemblablement aider quelque 5 000 Manitobains. Mais cela veut dire que le gouvernement manitobain devra verser 27,8 millions $, une somme qui ne sera pas nécessairement facile à obtenir, compte tenu de ses finances limitées. En effet, le fédéral semble avoir lancé la balle aux Provinces.»

Pour sa part, la députée fédérale de Saint-Boniface, Shelly Glover, estime « qu'aucune Province ne voudra pas tirer profit de cette donne ». « En tout, 300 millions $ seront versés pour le programme, rappelle-t-elle. Nous voulons que les Provinces réussissent à mieux former la main-d'œuvre. C'est pourquoi le fédéral les appuie dans ce secteur important qui est, en bout de ligne, la responsabilité des gouvernements provinciaux. »

En outre, le budget fédéral prévoit le financement, sur une période de dix ans, des travaux d'infrastructure, et ce à raison de 53,3 milliards $. « C'est un appui positif pour les Municipalités, indique Shelly Glover. Et puisque le budget n'exige pas que les projets d'infrastructure soient entamés tout de suite, elles auront le temps de bien les élaborer. »

Le gouvernement fédéral compte également glaner quelque 4 milliards $ en éliminant les échappatoires fiscaux qui facilitent l'évitement fiscal. En effet, le budget accorde à l'Agence du revenu du Canada de multiplier les enquêtes sur les cas d'inobservation.

Enfin, le budget Flaherty exige la réduction des frais des fonctionnaires, en préconisant moins de déplacements par l'utilisation accrue des téléconférences et d'une réduction des documents papiers des bureaux fédéraux.

« La grande surprise a été l'intégration de l'Agence canadienne de développement international au sein de ministère des Affaires étrangères, commente le politologue, Raymond Hébert. Cette décision rendra plus facile de politiser l'utilisation de fonds qui jusqu'alors étaient consacrés par un organisme autonome à l'appui de pays en voie de développement.

« Cette approche est typique d'un gouvernement qui, à plusieurs occasions, à fait fi des institutions canadiennes, poursuit-il. Les projets de loi omnibus et l'opacité des budgets fédéraux font preuve d'un manque de respect pour le Parlement. En fait, je soupçonne que le prochain projet de loi omnibus d'implantation budgétaire va révéler plus de détails négatifs qu'on peut repérer dans le budget actuel. »

Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'article ***Riel, tome 1*** paru en page 17 de ***La Liberté*** du 20 mars 2013. L'avant-dernier paragraphe mentionne qu'on trouve encore « des descendants de Louis Riel ». Or, Louis Riel n'a pas eu de descendants. Il fallait donc lire « des descendants de certains personnages dans la bande dessinée ». Par ailleurs, l'auteur précise bien que sa BD ne veut pas diaboliser qui que ce soit, mais plutôt mettre en évidence le mérite de Louis Riel. Toutes nos excuses.

Agriculture *locale*



Les attraits du local

Depuis 1988, les marchés agricoles offrent au public des légumes, des fruits et autres produits de qualité. Or, selon Phil Veldhuis, Jean-Guy Côté et Rhéal Cenerini, leur attrait, pour les clients et les producteurs, est plus que celui de savourer des légumes frais.

Daniel BAHUAUD

En 1991, lorsque l'apiculteur, Phil Veldhuis, a tout d'abord installé son kiosque de miel au Marché Saint-Norbert, la vente au détail de produits venus directement des fermiers était plutôt rare. Or, plus de 20 ans plus tard, le public peut obtenir des légumes, fruits et autres produits dans environ 40 marchés, installés à la grandeur du Manitoba.

« À moins de se rendre à la ferme, il n'était pas possible pour les citadins et les touristes de se procurer des produits frais, raconte le résidant de Starbuck et président sortant de l'exécutif du Marché Saint-Norbert. Les règlements provinciaux interdisaient la vente directe des produits agricoles au public à moins que cela ne se fasse sur leur propriété. »

En 1988, le gouvernement conservateur de Gary Filmon, qui voulait rehausser l'industrie du tourisme, notamment au nouveau site du Marché de La Fourche, a accordé une exemption aux producteurs, leur permettant de vendre leurs produits dans des marchés agricoles. Cette même année, le Marché Saint-Norbert a vu le jour.

« Le tourisme a été l'impulsion initiale dans l'établissement des premiers marchés, souligne Phil Veldhuis. Mais cela n'explique pas le fait que les premiers marchés aient perdurés, ou qu'ils se soient multipliés. Le public a un grand appétit pour les produits qui y sont offerts. »

Producteur maraîcher de La Salle qui vend ses légumes au Marché de la Red River Exhibition, Rhéal Cenerini estime qu'il s'agit d'une question d'alimentation saine.

« Nous sommes capables de vendre un produit plus frais, soutient-il. Lorsque les grandes entreprises produisent des tomates au Mexique ou en Californie, elles doivent choisir des variétés pouvant tolérer le transport. De plus, ces tomates sont cueillies alors qu'elles sont encore vertes. Avant d'être acheminées à l'épicerie, elles sont arrosées d'un produit chimique pour les faire mûrir. Mes tomates, en revanche, sont cueillies la veille, ou le matin même de leur vente au détail. »

La qualité et le goût des produits frais n'expliquent qu'en partie l'attrait de la production locale.

« La grande majorité de nos clients veulent établir un rapport avec les producteurs, maintient l'agriculteur de Sainte-Agathe, Jean-Guy Côté, qui vend des légumes et du cidre de marque John Boy au Marché Saint-Norbert. Ils nous posent quantité de questions sur la culture de nos légumes, chose qu'ils ne peuvent pas faire dans une épicerie.

« L'attrait va plus loin que le souci d'obtenir des aliments frais, fait-il remarquer. La plupart des citadins ont des racines rurales. S'ils n'ont pas été fermiers, leurs parents ou grands-parents l'ont été. C'est leur façon de retrouver leurs racines. »



photo : Gracieuseté Jean-Guy Côté

Ainsley et Jean-Guy Côté.

Phil Veldhuis abonde dans le même sens. « C'est un phénomène socioculturel, affirme-t-il. Les marchés agricoles transforment l'achat des aliments en une expérience plus saine, non seulement sur le plan physique, mais sur les plans psychologique et même spirituel.

« Et ça rapporte, poursuit-il. Je me suis mis tout d'abord à vendre le miel pour payer mes frais de scolarité alors que j'étudiais la philosophie au deuxième cycle. Aujourd'hui, je continue à philosopher, mais ce sont mes 1 000 ruches qui me font vivre! »

Phil Veldhuis n'est pas seul. « Mon épouse, Ainsley, est enseignante, explique Jean-Guy Côté. En vendant directement au public plutôt qu'aux magasins, nos marges sont meilleures. La vente de cidre et de légumes contribue à plus de la moitié de nos revenus annuels. »

En effet, selon Phil Veldhuis, les quelque 150 fermiers du Marché Saint-Norbert rapportent autant, en une fin de semaine, qu'une épicerie de style Superstore dans les même deux jours.

« Chaque semaine, le guichet banquier automatique au Marché crache entre 20 000 $ et 40 000 $, souligne-t-il. Et cela ne représente qu'une petite fraction des revenus générés par le Marché.

« Chose certaine, l'argent gagné contribue à notre économie locale, conclut-il. L'argent dépensé par les fermiers reste chez nous, au lieu d'être donné aux entreprises de livraison. Les producteurs achètent leurs fournitures agricoles à la coopérative locale. Et lorsqu'ils embauchent des gens pour les aider à cultiver leurs produits, c'est presque invariablement des étudiants locaux. »

Une moisson partagée

Daniel BAHUAUD

Un élément clé de l'histoire du Manitoba, l'agriculture demeure une composante importante, voire imposante de l'économie provinciale.

« L'agriculture représente environ 4,5 % du produit intérieur brut (PIB) de l'économie manitobaine, rappelle le président de Keystone Agricultural Producers, Doug Chorney. En 2012, le secteur a directement contribué à environ 3,9 milliards $ à l'économie. »

À première vue, cette contribution peut sembler moins signifiante qu'elle ne s'avère en réalité. Le transport, la construction, les ventes immobilières et la manufacture contribuent plus au PIB. Or, l'impact indirect de l'agriculture révèle l'ampleur, et la force de frappe, du secteur.

« Lorsqu'on tient compte du transport des grains, des entreprises qui fabriquent des machines aratoires, ainsi que des usines agroalimentaires responsables de la transformation des aliments, l'agriculture représente 12,5 % du PIB, indique Doug Chorney. En fait, un emploi sur huit crées au Manitoba est relié à l'agriculture. C'est environ 62 000 emplois. De plus, notre recherche indique que chaque dollar gagné par un fermier contribue 13,90 $ à l'économie manitobaine, ce qui représente plus de dix milliards $. C'est énorme, puisqu'en tout, la province génère quelque 55 milliards $ annuellement.

« On n'a qu'à songer au succès de producteurs de porc HyLife, pour se rendre compte des retombées économiques de l'agriculture, poursuit-il. La communauté de Neepawa connaît une croissance économique sans précédent en raison des ouvriers immigrants embauchés pour travailler dans l'usine de transformation de HyLife. Et il ne s'agit pas d'ouvriers migrants. Ces nouveaux Canadiens veulent s'y établir pour la vie. »

À cela, il faut ajouter la Commission canadienne du Blé et la Commission canadienne des grains, ainsi que les entreprises transnationales, comme Monsanto, Cargill et Richardson, qui ont établi leurs bureaux-chefs canadiens à Winnipeg.

« Prudemment optimiste »

Or, la situation n'est pas aussi idyllique que ces statistiques ne porteraient à croire.

« Il reste des défis importants, déclare Doug Chorney. Si les revenus des producteurs ont augmenté de 17 % en 2012, de nombreux producteurs sont en dette. De plus, l'industrie du porc, malgré son gain de 25 % l'an dernier, a été critiquée pour contribuer aux concentrations élevées de phosphates du lac Winnipeg. »

En outre, Doug Chorney se dit « prudemment optimiste » en ce qui concerne la relève dans le secteur. Lors de la conférence sur les jeunes agriculteurs, qui avait lieu à Brandon, les 13 et 14 mars derniers, il a souligné l'importance d'une perspective à long terme.

« Les jeunes producteurs devront faire preuve d'une plus grande créativité que leurs parents, déclare-t-il. À présent, les prix sont excellents, mais rien ne promet que la tendance se maintienne. Les jeunes n'ont pas besoin d'être propriétaires de chaque lopin de terre qu'ils ensemencent. Ils ont besoin de maintenir un bon coussin financier. »

DOSSIER DE LA SEMAINE



Agriculture *locale*

Quelle place à l'Université?

La faculté d'Agriculture à l'Université du Manitoba n'enseigne pas encore spécifiquement l'agriculture locale. Toutefois, c'est un domaine qui semble de plus en plus intéresser les étudiants.

Camille HARPER-SÉGUY

Pour tout apprendre de l'agriculture au Manitoba, il faut étudier dans le département d'Agriculture de l'Université du Manitoba. Mais pour ce qui est des questions d'agriculture locale, les étudiants auront davantage de recherche personnelle à faire.

« La question de l'agriculture locale n'est pas très présente dans nos cours car on veut plutôt encourager nos étudiants à faire du profit, et les petites fermes locales ne sont pas aussi rentables que l'agriculture industrielle, estime le professeur agrégé du département d'Agribusiness et d'Économie agricole à l'Université du Manitoba, Derek Brewin. On veut plutôt trouver à nos étudiants des emplois avec de bons salaires à la sortie des études.

« Toutefois, ajoute-t-il, si un étudiant préfère abandonner l'idée de bien gagner sa vie pour faire de l'agriculture locale, on le soutiendra. C'est un choix de vie que nous respectons, même si la compétition avec les grands sera rude et s'il reste encore à changer beaucoup de choses dans les modes de consommation du public. »

Les étudiants eux-mêmes ne posent que peu de questions relatives à l'agriculture locale. « Environ 50 % de nos étudiants viennent d'un milieu agricole industriel, explique Derek Brewin. Ils sont nés et ont été élevés sur une exploitation agricole, et ils savent déjà que c'est là qu'ils iront travailler alors ils ne cherchent pas à changer. Quant aux autres, la plupart a aussi des liens avec une grosse ferme, que ce soit celle d'un voisin ou celle d'un oncle. Très peu nous arrivent avec l'intention de commencer leur propre ferme. »

Le chargé de cours de gestion financière dans ce même département, Rhéal Cenerini, fait le même constat.

« Deux-tiers au moins de mes étudiants viennent d'une ferme familiale et presque tous ont des liens avec une ferme qui fonctionne bien, donc ils ont déjà une opportunité d'entrer dans l'industrie agricole. C'est plus facile et judicieux pour eux de se tailler une place dans une ferme existante que de commencer quelque chose de nouveau et local! »

Par ailleurs, il assure que ses cours généraux, qui abordent « surtout des concepts de gestion financière, s'appliquent à tout le monde que ce soit des futurs producteurs de fleurs pour un marché local ou de blé pour l'international. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir un cours spécifique pour l'agriculture locale, elle est juste intégrée dans ce qu'on fait déjà ».



photo : Camille Harper-Séguy

Dans les cours de Derek Brewin à la faculté d'Agriculture de l'Université du Manitoba, l'agriculture locale n'est pas spécialement mise en avant.

« L'agriculture locale est une niche parmi d'autres et les principes d'affaires ne sont pas si différents entre le local et la grande échelle, confirme Derek Brewin. C'est pourquoi on ne se concentre pas trop dessus directement. »

De plus en plus

Si l'agriculture locale n'attire pas encore les foules estudiantines, Rhéal Cenerini et Derek Brewin reconnaissent toutefois que de plus en plus d'étudiants s'y intéressent.

« En plus des cours généraux, mon rôle est de travailler avec chaque étudiant pour l'aider à développer son plan d'affaires, dévoile Rhéal Cenerini. Je m'ajuste donc à ce qu'ils ont comme projet. Or, je constate que depuis quelques années, j'ai toujours au moins trois ou quatre étudiants qui veulent se lancer dans un projet d'agriculture locale, parfois au sein d'une grande exploitation.

« Ça reste un très petit pourcentage car ils sont trois ou quatre sur 60, mais c'est mieux qu'avant où je n'avais vraiment personne qui prévoyait se lancer dans l'agriculture locale! », assure-t-il.

Lui-même producteur de légumes qu'il vend localement, Rhéal Cenerini est pour sa part loin d'être opposé à l'idée d'agriculture locale, mais il se plie au choix de ses étudiants.

« J'oriente parfois mes étudiants vers cette alternative quand ils ne sont pas sûrs de leur projet, mais ça dépend vraiment des intérêts de l'étudiant, s'il est innovateur et ouvert à la nouveauté ou s'il veut plutôt continuer ce qui est déjà en place, et des ressources qu'il a à disposition, indique-t-il. Mais mon but n'est pas de les lancer dans l'agriculture locale, c'est de les amener à réaliser leur propre projet. »

Par ailleurs, un club d'agriculture locale s'est formé à l'Université du Manitoba il y a près de quatre ans. « Environ 50 étudiants produisent des légumes sur un petit lopin de terre sur le campus, pour leur consommation personnelle et pour les vendre à différents établissements de l'Université », explique Rhéal Cenerini.

Il estime que « ça démontre bien qu'il commence à y avoir un intérêt pour la pratique de l'agriculture à petite échelle, avec un lien direct avec le consommateur ».

« Nous voulons attirer les étudiants dans notre programme, donc nous essayons toujours de suivre leurs intérêts, conclut Derek Brewin. Il se pourrait donc que l'agriculture locale devienne plus importante dans nos cours. Cela dit, on doit aussi balancer cela avec ce que le marché veut, pour qu'ils puissent trouver de l'emploi après leurs études. »

Local et communautaire

Sabine TRÉGOUËT

Pourquoi consommer des produits locaux? Pour Anne-Marie Williot, c'est une évidence : il s'agit de savoir d'où proviennent nos aliments. Convaincue que l'agriculture locale et l'esprit communautaire peuvent résoudre de nombreux problèmes, la jeune Québécoise résidant à Winnipeg va même plus loin : elle cultive elle-même ses fruits et ses légumes.

« Ma grand-mère avait un jardin, raconte-t-elle. J'ai toujours été intéressée à faire pousser ma propre nourriture et quand j'étais adolescente, vers 15 ans, j'ai commencé à être végétarienne et j'ai travaillé comme bénévole pour des jardins communautaires. »

La Winnipégoise a même commencé sa propre ferme en lors d'un séjour en Espagne avec son ami. Elle cultivait alors des légumes biologiques, des olives et s'occupait de quelques poules. Avec une cinquantaine de caisses de légumes par semaine et un marché à approvisionner, Anne-Marie Williot a développé de nombreuses compétences dans le domaine du jardinage.

« Je voulais être responsable de ma production, affirme-t-elle. Les gens ne savent jamais d'où vient leur nourriture! Je voulais aider les autres à faire comme moi, car ça me passionne. Je voudrais que tout le monde ait l'opportunité de faire pousser sa propre nourriture. Si on avait plus de petites fermes, notre agriculture serait beaucoup plus soutenable. »

Anne-Marie Williot voit dans cette démarche un potentiel énorme pour réaliser des projets communautaires. « Être responsable de sa nourriture, ça apporte beaucoup de choses, assure-t-elle. Non seulement, ça donne confiance en soi, mais en plus, ça donne un respect pour la nature et la nourriture. Il y a des enfants qui n'ont jamais vu un plant de courgette, ils ne savent pas d'où ça vient. C'est important de reconnecter avec ça. »



photo : Sabine Trégouët

Anne-Marie Williot est une passionnée de l'art du jardinage.

C'est au sein de la Spence Neighbourhood Association que Anne-Marie Williot a construit son premier projet de serre communautaire. Connaître les saisons du Manitoba, savoir quand démarrer ses semis, comment s'approvisionner en eau ou encore comment faire son compost, autant de savoir-faire qu'elle a su utiliser au service des autres.

« Ce genre de projet permet aux gens de se connaître entre eux et de renforcer la sensation de sécurité, car chacun connaît ses voisins, soutient-elle. Cela permet de faire quelque chose de positif pour des personnes qui ont des soucis ou qui ne connaissent personne.

« Les personnes ne se parlent pas entre elles si elles n'ont pas de raison de se parler, conclut-elle. Autour d'une activité comme le jardinage, on casse les murs et les barrières culturelles. »

SAINT-BONIFACE

15 000 $ pour le Musée de Saint-Boniface

Afin de compenser pour une réduction d'octrois municipaux aux musées de Winnipeg, Daniel Vandal et d'autres conseillers municipaux contribueront 15 000 $ au Musée de Saint-Boniface. Une somme importante a également été accordée à la Maison Gabrielle-Roy.

Daniel BAHUAUD

Le conseiller municipal de Saint-Boniface, Daniel Vandal, a obtenu l'aval de la Ville de Winnipeg, le 22 mars dernier, pour offrir 10 000 $ de son fonds municipal personnel au Musée de Saint-Boniface. En outre, une somme de 10 000 $ a également été offerte par le conseiller à la Maison Gabrielle-Roy, qui fête son dixième anniversaire.

« Le Musée de Saint-Boniface est une institution de marque dans notre communauté, rappelle Daniel Vandal. Il était de mise que je l'appuie, pour lui donner le temps de s'ajuster à la nouvelle réalité des octrois réduits. Cela étant dit, cette situation n'est pas idéale. Je souhaite que le Conseil de la Ville réévalue cette décision l'année prochaine. »

On se rappellera que les musées winnipégois ont subi, le 29 janvier dernier lors de l'annonce du budget opérationnel de la Ville de Winnipeg, une réduction de 5 % de leurs octrois. Par conséquence, l'annonce fait le bonheur du directeur du Musée de Saint-Boniface, Philippe Mailhot.



Archives La Liberté

Philippe Mailhot : « On espère que le Conseil de la Ville rétablira son plein financement des musées. C'est leur responsabilité. »

« Je suis très heureux que Daniel Vandal soit en mesure de nous appuyer, déclare-t-il. Il a longtemps maintenu son opposition aux coupures. Sa contribution, ainsi qu'environ 5 000 $ d'autres conseillers qui veulent demeurer anonymes, nous donneront le temps qu'il nous faut pour nous préparer à l'octroi réduit que nous recevrons en 2014. Jusqu'à présent, les revenus générés par les droits d'entrée au Musée et par notre boutique nous avaient fourni les revenus nécessaires pour que nous puissions remplir notre mission. Or, avec les coupures, il nous faudra nous dédier davantage à la collecte de fonds, ce qui ne se fait pas du jour au lendemain.

« Cela dit, le Musée ne croit pas que ce soit aux conseillers individuels d'appuyer les musées dans leurs quartiers, poursuit-il. On espère que le Conseil de la Ville rétablira leur financement. C'est leur responsabilité. »

Quant à la Maison Gabrielle-Roy, Daniel Vandal indique qu'il « était temps de faire quelque chose ». « La Maison Gabrielle-Roy est un musée relativement nouveau, qui a besoin d'un plus grand appui, surtout lorsqu'il s'agira de marquer sa dixième année d'existence. »



Jean-Pierre DUBÉ

LA LIBERTÉ REVISITÉE



Le 13 avril 1945

Actions et omissions d'un journal engagé

Si un doute persiste sur l'engagement des Canadiens français au sein des forces alliées de la 2e Grande Guerre, cette Une de *La Liberté* et *Le Patriote* pourrait l'éliminer. D'un journal à l'autre, le rédacteur publie les photos de deux, trois ou cinq membres d'une même famille ayant répondu à l'appel aux armes et dont on va parler lors de blessures, promotions, décorations, disparition ou mort. Dans cette édition, les Cantin, de McCreary, établissent un record avec la mobilisation de neuf fils, une fille et même une bru.



VOL. XXXII—No. 52 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 13 AVRIL 1945 — PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

Le Bill relatif aux Grandes Unités Scolaires modifié

M. E. Préfontaine s'oppose au principe des Grandes Unités Scolaires pour les écoles élémentaires. Le gouvernement ne pourra organiser que deux grandes unités scolaires à titre d'essai. D'importants changements ont été apportés au Bill.

LES CANTIN, UNE FAMILLE DE COMBATTANTS

On oublie les sacrifices faits par les Polonais

Plus de 100,000 naissances dans le Québec

M. Edmond Préfontaine, député libéral-progressiste, qui représente le comté de Carillon à la Législature manitobaine.

Écoles séparées menacées en Ontario

Les Canadiens français ne veulent pas être assimilés

De Gaulle exclura certaines catégories de politiciens

Opinions de Catholiques sur la conférence de San Francisco

M. Marcoux exprime ses opinions au sujet des Grandes Unités Scolaires

"Les rapports présentés en faveur des Grandes Unités Scolaires sont vagues et imprécis," dit'il.

Le mercredi soir 4 avril, l'hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille, dans un intéressant discours qu'il fit à la Chambre, a exposé ses idées au sujet des Grandes Unités Scolaires.

M. Marcoux a fait partie du comité choisi pour enquêter sur l'éducation, et depuis deux ans il s'est occupé très activement de cette question vitale.

Il fut membre du sous-comité qui, en juin 1944, fit enquête sur les méthodes éducationnelles de l'Ontario et du Québec.

Dans son discours à la Chambre M. S. Marcoux affirme que même après avoir beaucoup lu, **étudié et écouté** au sujet des grandes unités il est encore loin d'être conquis à ce système. De plus, ajoute-t-il, tous les rapports présentés en faveur des grandes unités sont vagues et imprécis.

Il avoue connaître un groupe qui, dans cette province, est tout à fait anxieux de voir s'établir le nouveau système; il consent bien à lui laisser l'opportunité d'un essai loyal.

Pour une meilleure éducation

Après avoir nettement établi sa position au sujet du bill des grandes unités, l'honorable Marcoux passe à une série de remarques opportunes.

Quel que soit le système que nous ayons, dit-il, grandes ou petites unités, ce qui en fera le succès, ce sera d'avoir de bons instituteurs et un bon cours d'études.

Dans la période d'après-guerre, il y aura de grandes améliorations matérielles pour subvenir aux besoins de l'éducation.

Cependant, il ne faudrait pas mésestimer notre système actuel d'éducation, qui, bien que nous ayons eu deux guerres en 25 ans, a tout de même réussi à préparer une jeunesse qui, en quelques mois, a pu s'adapter aux circonstances, et devenir en peu de temps experte dans cette guerre mécanisée.

Et que dire de tous ces milliers de personnes, de tous âges, qui, par leurs connaissances, ont pu servir dans nos diverses industries de guerre; cela fait donc encore ressortir la valeur de nos écoles rurales.

Il y a cependant de grandes possibilités d'amélioration — que ce soit dans un système de grandes ou de petites unités, peu importe, —et le rapport financier, très bien fait sur ce point, prévoit la chose.

Faire aimer la terre

Dans le rapport sur l'éducation, on a très heureusement inscrit au programme les Sciences agricoles et l'Economie domestique.

Il faudrait en plus, si l'on veut vraiment que nos jeunes fermiers s'intéressent à la terre, leur donner la possibilité, après leurs études secondaires, de poursuivre des cours spécialisés en agriculture.

En terminant, l'hon. Sauveur Marcoux félicite le comité d'avoir laissé à chaque école son propre conseil d'administration, avec ses pouvoirs spécifiques bien définis, surtout pour ce qui concerne les droits et privilèges religieux.

L'hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille dans le cabinet Garson.

Communiqué du Consul de France

Le Consul de France a l'honneur d'informer la Colonie française et toute personne intéressée que:

1.—L'envoi en France de documents légaux, tels que procurations, est maintenant autorisé, suivant décret paru dans la Gazette officielle du Canada, du 2 février dernier.

2.—La souscription de la Fédération des Sociétés Françaises du Manitoba, en faveur de la Croix-Rouge Canadienne, bien que lancée en fin de campagne, a cependant rapporté la somme de $816.90.

Le Consul de France rappelle une dernière fois à tous les ressortissants français, la nécessité de:

1. — se faire immatriculer (envoyer par poste le dernier certificat d'immatriculation avec un mandant de vingt-trois sous).

2.—Faire transcrire les actes d'Etat-Civil (naissance, mariage, décès), sur le registre d'Etat-Civil du Consulat de Winnipeg. (Transcription gratuite)

8,436 tués et 25,101 blessés

LONDRES — Les bombes allemandes "V" ont tué 8,436 personnes et en ont blessé 25,101 en Angleterre depuis le début de l'invasion en Normandie, le 15 juin dernier. C'est ce que révèle un communiqué. Les victimes se sont trouvées en grande partie dans les régions du sud de l'Angleterre où il y a plus de maisons.



Des unités militaires aux unités scolaires…

« Trois des neuf fils ont fait le sacrifice suprême et les autres continuent, pendant que le papa et la maman les attendent à la maison. Le Canada est fier des Cantin et cela se comprend. Les voici, en haut : Maurice, pilote d'un bombardier Lancaster, tué au-dessus de l'Allemagne le 26 novembre 1943 à l'âge de 21 ans; le lieutenant d'aviation Albert, pilote de bombardier; l'officier-pilote Clément, tué en service dans le Proche-Orient; le sous-officier breveté de 2e classe Joseph, du CARC...

« Deuxième rangée : le lieutenant Marie, infirmière, qui traversa en Normandie peu après l'invasion, actuellement au service de la Belgique; M. et Mme Cantin; Mme Wilfrid Cantin, épouse du sergent-major Wilfrid tué accidentellement à Owen Sound, Ont., le 4 novembre 1940; elle s'enrôla dans le CWAC pour remplacer son mari... En bas : le sergent Nivon, qui participa à l'invasion, actuellement en Allemagne; le caporal suppléant Noël, du Fort Garry Horse, qui fut blessé deux fois; le lieutenant Amédée, du Fort Garry Horse; l'aviateur-chef Lionel, du CARC; et le sergent-major Wilfrid, tué à l'âge de 26 ans. »

Pendant la Seconde Guerre...

Le Canada a été entraîné dans le conflit mondial en 1939 au moment où l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne – Commonwealth oblige. Il y avait moins d'enthousiasme des Québécois pour militer aux côtés des Anglais, même si Londres et Paris ont combattu ensemble. Mais un héros est un héros et le journal n'a pas lésiné sur l'éloge des catholiques s'étant illustrés des deux côtés de la Manche. *La Liberté* signale au passage une année record pour les naissances au Québec : 100 000 en 1944. Comme quoi l'amour fait partie de l'effort de guerre.

Il ne fallait pas seulement sacrifier sa chaire et son sang, mais réduire sa consommation d'essence, produire davantage sur les fermes comme dans les industries et acheter le moins possible, sauf des obligations d'épargnes, vendues par Ottawa. En empruntant les économies des contribuables, le Canada évitait de s'endetter.

Comme les entreprises ne pouvaient pas acheter d'obligations, elles avaient le devoir d'acheter de la publicité pour les promouvoir. C'est ainsi qu'on voit *La Liberté* tapissée d'annonces de banques, assureurs et magasins vantant leur mérite. Avec huit campagnes d'Emprunt de la Victoire en cinq ans, le Canada a récolté un total de 12 milliards $, correspondant à 75 % du budget total de l'effort de guerre.

On demandait aussi aux fermiers de planter davantage de betteraves afin d'éviter l'épuisement des réserves mondiales de sucre, sa production étant considérée comme une industrie de guerre essentielle. L'objectif du Manitoba pour 1944 était de récolter 150 000 tonnes de betteraves pour produire 37,5 millions de livres de sucre. « Le sucre est rempli d'énergie... C'est pourquoi nos garçons sur le front de bataille et nos travailleurs à la maison ne doivent pas manquer de sucre ».

D'autres combats à mener

Un nombre de manchettes se rapportent au conflit. Mais une autre guerre est déclarée au Manitoba sur la question des grandes unités scolaires et, même si ça ne paraît pas dans les photos, des fronts sont plissés. Les députés francophones de la Chambre ont sorti leurs gros canons. Le journal affirme avoir « gardé un silence prudent sur toute l'affaire... pour des raisons que nos lecteurs soupçonneront facilement ». Peut-être en 1945!

L'hebdo rappelle deux années de réunions, de consultations et de missions dans l'Ouest comme dans l'Est à la recherche des meilleures pratiques. À la fin, le premier ministre Garson est pris en flagrant délit d'engager le gouvernement publiquement et de se donner carte blanche dans la mise en œuvre avant même l'adoption des recommandations en Chambre.

C'est dans cette position vulnérable que la coalition au pouvoir subit les foudres du député de Carillon. Orateur hors pair, Edmond Préfontaine met en doute plusieurs recommandations, rappelle l'importance de l'autonomie locale pour le respect des valeurs et soulève l'indignation des députés du rural, où l'amalgamation aurait le plus d'impact négatif sur les élèves.

Pour sa part, le député de La Vérendrye et ministre sans portefeuille au gouvernement, le conservateur Sauveur Marcoux, était de toutes les démarches comme membre du comité d'enquête. Homme de compromis, il avouera à la fin nourrir des doutes sur le système proposé et insistera sur la qualité des instituteurs et des programmes.

En bout de ligne, la Chambre amenda le projet le 4 avril dans le sens voulu par le député de Carillon. On vota de procéder avec un projet de deux grandes unités urbaines, tout en mettant pour le moment à l'abri les écoles élémentaires et les écoles franco-catholiques. On mit encore deux décennies à régler cette question des unités scolaires.

Comment s'explique le silence prudent de l'hebdo? A-t-on voulu cacher aux petits ce que les grands discutaient en chambre? A-t-on tenté d'éviter la division du lectorat en mettant trop en évidence le conflit entre les deux lieutenants politiques? Notons l'espace entre les deux articles!

Le reportage en vient à préciser que lors des audiences de 1944, le mémoire de l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba avait été présenté par deux prêtres dont le père Léo Lafrenière. Oui, le rédacteur de *La Liberté* et *le Patriote*. Voilà peut-être un élément de réponse. Il est malaisé d'être à la fois acteur et rédacteur.

La guerre a ses cachettes. Celle qui se termina en 1945 mit des décennies à livrer ses secrets. Ceux de la Francophonie manitobaine se déballent tranquillement.

Message clair contre l'homophobie

La CSFM a officiellement appuyé, le 20 mars dernier, la motion d'un commissaire en soutien au projet de loi 18 contre le taxage et l'intimidation à l'école.

Camille HARPER-SÉGUY

Après un long débat, la motion du commissaire Patrick Fortier de la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM) a été adoptée officiellement par l'ensemble des commissaires, le 20 mars dernier.

« Ma motivation pour avoir déposé cette motion, déclare Patrick Fortier, c'est de m'assurer que tous les élèves de nos écoles se sentent accueillis et en sécurité quelles que soient leur origine, leurs convictions ou leur identité sexuelle, qu'ils n'aient pas peur d'aller à l'école à cause du taxage, surtout celui lié à l'homophobie.

« C'est aussi une question de respect des droits humains d'un groupe minoritaire, poursuit-il. Je ne pense pas qu'on puisse faire la promotion des droits de notre communauté minoritaire francophone sans appuyer les droits d'une autre minorité. Nous devons donc prendre un rôle de *leadership* pour éliminer ou réduire l'homophobie, que la loi 18 soit adoptée ou non ce printemps. »



photo : Camille Harper-Séguy

Sara Fournier et Jean-Marc Déquier sont venus soutenir devant la CSFM la motion du commissaire Patrick Fortier, armés de deux témoignages de jeunes Franco-Manitobains ayant ressenti de l'exclusion à l'école française du fait de leur identité sexuelle.

La commissaire Lefco Doche se réjouit de « ce pas extraordinaire vers la tolérance. Ça donne un message important à la communauté scolaire de la DSFM, mais aussi à la communauté dans son ensemble ».

N'oublier personne

Si les commissaires étaient tous de chœur avec l'essence de la proposition de Patrick Fortier, beaucoup ont toutefois exprimé leur crainte qu'une telle motion oublie d'autres groupes souffrant aussi de taxage à l'école. « Je veux la promesse que toutes les minorités seront couvertes, confie le commissaire Denis Clément. Il y a d'autres groupes qui se font harceler depuis longtemps, il ne faudrait pas les oublier. »

Le vice-président de la CSFM, Michel Boucher, partage sa crainte. « Devrait-on adopter cette motion très spécifique, ou une motion plus large contre toute forme de discrimination et d'intimidation?, demande-t-il. Je voudrais être plus inclusif. » Le commissaire Adrien Grenier s'inquiète lui aussi de « nommer un groupe spécifique. Ça pourrait mener ensuite à des dizaines d'autres motions pour divers groupes! »

Mais Patrick Fortier rappelle que « d'après une étude de Santé Canada, le taux de tentative de suicide est six fois plus élevé chez les jeunes de la communauté lesbienne, gay, bisexuelle, transexuelle et *queer* (LGBTQ). C'est un des groupes les plus vulnérables. Il me semble donc important de traiter cette question spécifique, quitte à faire d'autres motions par la suite ».

Motivant

L'adoption de la motion a réjoui la présidente du Conseil jeunesse provincial (CJP), Sara Fournier, et son conseiller secondaire, Jean-Marc Déquier. Tous deux étaient venus appuyer la motion devant la CSFM en véhiculant deux témoignages anonymes de jeunes adultes, aujourd'hui ouvertement homosexuels, dans lesquels ceux-ci parlaient de comment ils s'étaient sentis obligés de cacher leur identité sexuelle à l'école.

« Il était temps de briser le silence, conclut Sara Fournier. Cette motion va montrer aux jeunes que tous sont inclus, respectés et appuyés, même s'ils sont différents. De plus, les jeunes se mettent à vraiment discuter sur ce sujet, et même à organiser des formations contre l'intimidation. Le fait que la CSFM aille dans le même sens, ça leur donnera de l'élan et de la motivation pour continuer à agir. »

SAINT-BONIFACE

Vers le développement résidentiel?

L'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface veut encourager la construction de nouvelles maisons unifamiliales, en mettant sur pied une corporation de développement communautaire.

Daniel BAHUAUD

L'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface (ARVSB) ravivera ou créera une corporation de développement communautaire (CDC), afin de développer des logements abordables pour les familles souhaitant s'établir dans le quartier.

C'est ce qui découle de l'assemblée annuelle de l'organisme, qui avait lieu le 20 mars dernier.

« Une étude sur l'état des résidences, ainsi que la piètre disponibilité des résidences familiales, entamée en 2010 par Entreprises Riel souligne le besoin urgent de passer à l'action, indique le président de l'ARVSB, Walter Kleinschmit : Or, rien de concret n'a encore été fait.

« Nous estimons que l'ARVSB est bien placée pour commencer les démarches nécessaires pour mener à bien le projet de construire des nouvelles maisons unifamiliales, poursuit-il. D'une part, plusieurs projets du genre ont bien réussi à Ottawa, en Ontario, à Kelowna, en Colombie-Britannique et au centre-ville de Winnipeg. Dans tous ces cas, il s'agissait d'initiatives locales menées par les résidants eux-mêmes, et non pas des organismes plus larges dont le développement résidentiel n'est qu'une priorité parmi d'autres.



photos : Daniel Bahuaud

Quelque 55 personnes ont assisté à l'assemblée générale annuelle de L'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface. En médaillon : Walter Kleinschmit.

« D'autre part, l'ARVSB a déjà fait l'expérience du développement immobilier, poursuit-il. En 1988, l'ARVSB a crée une CDC à but lucratif, qui a d'ailleurs développé la Place Georges-Forest. Nous discutons présentement l'idée de la raviver avec les actionnaires actuels. Si cela ne fonctionne pas, nous établirons une nouvelle corporation. »

En outre, l'ARVSB a adopté une résolution pour mettre en pratique son plan Vision – en développement depuis février 2012. Ce plan préconise la valorisation du caractère historique et bilingue de Saint-Boniface.

« L'affichage bilingue, le développement résidentiel et l'amélioration des édifices historiques font tous partie de cette vision », explique Walter Kleinschmit.

L'assemblée a également adopté une proposition visant à évaluer les ressources récréatives du quartier.

« Saint-Boniface a connu d'importants changements démographiques depuis dix ans, souligne un membre de l'exécutif de l'ARVSB, Mathieu Allard. Il y a plus de jeunes familles, de locataires et d'étudiants universitaires qu'auparavant, ce qui veut dire qu'il faut tenir compte des besoins des petits ainsi que des jeunes adultes.

« De plus, les infrastructures commencent à vieillir, poursuit-il. Un rapport de la Ville, daté de 2002, indique que plusieurs rénovations devaient être faites. La Ville a récemment annoncé l'attribution de 200 000 $ pour les améliorer, mais cette somme ne répondra pas à tous les besoins. On veut donc étudier ce qui est à faire, et ce qui devrait être prioritaire. »

Agriculture

Menaces américaines

Le Canada s'inquiète pour ses producteurs de bœuf et de porc du souhait des États-Unis d'imposer des règles contraignantes d'étiquetage. Et ce, malgré une décision de l'Organisation mondiale du commerce à ce sujet en juin 2012.

Camille HARPER-SÉGUY

En place aux États-Unis depuis 2008 mais ayant fait l'objet d'une décision de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), en juin 2012, pour la faire cesser, la loi *Country of Origin Labelling* (COOL) aurait dû être mise à l'écart d'ici le 23 mai 2013.

À l'inverse, le département américain de l'Agriculture annonçait, le 8 mars dernier, qu'il pourrait exiger des producteurs étrangers d'inscrire sur l'emballage de chaque produit de viande vendu les lieux de naissance, d'élevage et d'abattage de l'animal afin de pouvoir mieux informer les consommateurs sur ce qu'ils achètent.

« Ça aura des répercussions sérieuses sur notre industrie du porc et du bœuf, réagit le ministre manitobain de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Initiatives rurales, Ron Kostyshyn. Ça crée de la discrimination contre notre bétail. »

Le directeur général du Conseil du porc du Manitoba, Andrew Dickson, explique en effet que « pour les distributeurs américains qui devront faire attention à ce que la viande soit bien étiquetée, sous peine d'amendes, ce sera moins compliqué de ne vendre que des viandes nées, élevées et abattues aux États-Unis, et donc de ne plus acheter de viande venue du Canada. Il y aurait moins de risques d'erreur.

« Je ne suis pas opposé à l'étiquetage, précise-t-il, mais pas de cette façon. Le problème, c'est que c'est imposé et qu'il y a trop d'information à fournir. »

L'étiquetage coûte plus de 500 millions $ par an au Canada pour ce qui est de l'industrie du porc, plus de la moitié de ce coût affectant les producteurs manitobains car ils sont de grands exportateurs d'animaux.

Quant à l'industrie du bœuf, les pertes sont estimées à 625 millions $ par an pour le Canada selon le directeur général des Manitoba Beef Producers, Cam Dahl.

« Les États-Unis utilisent l'excuse de l'information aux consommateurs, mais en fait ils reprennent exactement ce qu'ils prévoyaient faire en 2008, alors que l'OMC a clairement reconnu que cette loi discriminait le Canada et le Mexique », déplore-t-il.



Archives La Liberté

L'avenir de l'industrie du porc, ainsi que de celle du bœuf, dépendra de si les États-Unis se conforment ou non à la décision de juin 2012 de l'OMC. Ils ont jusqu'au 23 mai 2013 pour cela.

Recours

Les États-Unis ont jusqu'au 23 mai 2013 pour revenir sur leur décision et démontrer leur conformité au jugement de l'OMC de juin 2012. « J'espère qu'ils vont changer d'avis avant le 23 mai, confie Andrew Dickson, mais je ne parierais pas ma ferme là-dessus. »

En attendant, le Conseil du porc du Manitoba prépare une lettre de plainte au département américain de l'Agriculture. De même, Ron Kostyshyn, qui était au Minnesota à la mi-mars, en a profité pour « rencontrer des commissaires agricoles du Minnesota et leur faire part de nos inquiétudes, rapporte-t-il. Ils ont accepté d'avoir un dialogue continu avec nous ».

Par ailleurs, la Province du Manitoba travaille de près sur ce dossier avec le ministre fédéral de l'Agriculture, Gerry Ritz, ainsi qu'avec les acteurs des industries du bœuf et du porc.

Et si les États-Unis ne se sont toujours pas pliés à la décision de l'OMC le 23 mai prochain, « on y retournera même si ce sera encore un coût pour notre industrie », poursuit Cam Dahl.

Le propriétaire de Hytek et producteur de porcs à La Broquerie, Claude Vielfaure, ajoute que « dans ce cas, on pourra alors taxer les produits américains importés au Canada, quels qu'ils soient, jusqu'à compenser le montant qu'on aura perdu à cause de la loi COOL.

« C'est un droit qui nous est accordé du fait de la décision de l'OMC en juin 2012, mais ça créera une escalade et de nombreuses autres industries risquent d'être touchées, déplore-t-il. De plus, ça n'améliorera pas la situation des producteurs de porc, qui auront quand même toujours besoin de vendre leur bétail. »

Si Andrew Dickson assure que « c'est une bonne chose que l'OMC soit d'avance derrière nous puisqu'on a déjà gagné notre cause une première fois », l'heure reste tout de même plutôt à la déception et au pessimisme en attendant le 23 mai 2013.

« Ce qui se passe est décevant car les deux pays seront perdants à cause de cette loi, conclut Cam Dahl. D'ailleurs, même les producteurs américains nous soutiennent. »

La solidarité contre la SLA

Le Franco-Manitobain Victor Perrin souffre de sclérose latérale amyotrophique, une maladie dont l'issue est fatale. Il organise avec ses amis et sa famille une collecte de fonds pour aider les familles manitobaines atteintes.


Camille
HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca

La Société manitobaine de la sclérose latérale amyotrophique (SLA), qui compte deux employées dont la directrice exécutive et coordonnatrice des services aux clients, Diana Rasmussen, a beaucoup à faire.

Elle est en effet seule à accompagner quelque 270 clients atteints de SLA, ou maladie de Lou Gehrig, dans la province, ainsi que leurs familles. Ce chiffre peut évidemment varier très vite car cette maladie neuromusculaire est mortelle et de nouveaux cas se déclarent chaque semaine.

Lui-même atteint de SLA, le Franco-Manitobain Victor Perrin et son épouse, Louise Legal-Perrin, ont donc rassemblé famille et amis pour mettre sur pied une soirée *Canayenne* le 13 avril prochain, *Swingnons dans l'espoir à soir*, au profit de la Société manitobaine de la SLA. (1)



photo : Camille Harper-Séguy

Victor Perrin entouré de Diana Rasmussen (à gauche sur la photo) et son épouse, Louise Legal-Perrin (à droite).

« La Société manitobaine de la SLA ne reçoit aucuns fonds publics, et pourtant elle nous offre de grands services, affirme-t-il. Elle nous prête notamment de l'équipement ou nous aide à faire des démarches pour en avoir, elle nous met en contact avec des ergothérapeutes, ou encore elle offre du *counselling*. Grâce à elle, j'ai une chaise roulante qui vaut 15 000 $ et je n'ai rien eu à payer. »

La Société repose donc sur le succès de ses évènements de collecte de fonds pour exister, notamment une grande marche annuelle en juin et une soirée gala en mars, sans compter divers évènements ponctuels organisés par les familles de malades.

« C'est la première fois qu'on organise la soirée *Canayenne*, qui vise la communauté francophone, confie Victor Perrin. On s'est dit que ce serait bien si cette dernière appuyait la Société manitobaine de la SLA car il y a des francophones parmi les gens affectés par cette maladie. La SLA est souvent peu connue, or c'est la maladie neuromusculaire la plus mortelle car elle attaque entre autres le système respiratoire. »

Il poursuit que la soirée sera « amusante et dansante, avec cinq groupes de musique franco-manitobains et quelques discours pour sensibiliser la population à la SLA. On servira aussi un goûter chaud typique canadien-français. Il y aura aussi un encan silencieux. Entre l'encan, les billets d'entrée, le bar, les commandites et les dons libres, on rêve d'amasser près de 10 000 $ ».

Vivre avec

Pour sa part, Victor Perrin a reçu son diagnostic de la SLA il y a cinq ans, à l'âge de 52 ans. « Les problèmes avaient commencé quelques années plus tôt, se souvient-il. Moi qui aimais faire de l'exercice et des activités de plein air, jouer au hockey et jouer du piano, j'avais de plus en plus de faiblesses dans mes bras et mes mains.

« J'ai donc vu un neurologue et j'ai subi plusieurs tests pour essayer d'identifier diverses maladies comme la sclérose en plaques ou la maladie de Lyme, poursuit-il. Finalement, comme ce n'était aucune autre maladie, on m'a dit que ça devait être la SLA. »

Son épouse précise qu'« il n'y a pas de test pour identifier directement la SLA car sa cause est encore inconnue. Le diagnostic vient donc en éliminant les autres maladies possibles ».

La SLA attaque, en ordre aléatoire, les cinq centres musculaires volontaires du corps, soit les jambes, les bras, la capacité d'avaler, celle de parler et la respiration. L'espérance de vie est en général de trois à cinq ans après le diagnostic.

« Nous sommes chanceux car la maladie de Victor progresse lentement, confie Louise Legal-Perrin. Ça fait déjà cinq ans et il est encore assez en forme. Il est hors norme! »

Depuis le printemps 2010, il se déplace toutefois en fauteuil roulant électrique car ses jambes ne le portent plus et ses bras n'ont plus de force, et parler fort lui est de plus en plus difficile au niveau de la respiration.

L'évolution de la maladie a aussi exigé une adaptation de toute la famille. « On vivait avant dans une petite maison, mais on a dû déménager dans un condo car la maison n'était pas adaptée à ma maladie et je ne pouvais plus m'occuper de la cour, déplore Victor Perrin. Ensuite, dans le condo, on a dû installer des équipements spéciaux pour m'aider à sortir du lit ou à monter du garage à la maison car il y a quelques marches. »

Louise Legal-Perrin ajoute qu'ils ont « dû remplacer les tapis par du plancher car c'était mieux adapté, notamment quand Victor marchait encore ».

Tous ces frais ont toutefois été couverts par une soirée sociale organisée par la famille à la suite du diagnostic de la maladie.

Par ailleurs, pour que son épouse puisse continuer à travailler, une équipe de six personnes a été constituée autour de Victor Perrin pour lui apporter une assistance quotidienne chez lui.

« Victor a désormais besoin de quelqu'un à tout moment de la journée pour être ses mains et ses pieds, donc il fallait quelqu'un quand je travaille, soit huit heures par jour et cinq jours par semaine, indique Louise Legal-Perrin. On a décidé de mettre sur pied une équipe d'amis de Victor pour s'en occuper l'un après l'autre, chacun avec ses qualités et ses intérêts.

« C'est un grand succès, et pas seulement pour Victor, se réjouit-elle. C'est aussi moins fatiguant pour notre famille de pouvoir compter sur ces amis. Ça normalise notre vie. »

En effet, Victor Perrin a dû quitter son poste de directeur de l'école Lacerte. « J'ai arrêté de travailler par choix et par nécessité, confie-t-il. Mon travail présentait beaucoup de défis, comme des escaliers à monter et du travail d'écriture à faire, mais surtout j'ai eu envie de jouir de la vie avant que ce ne soit trop tard. Depuis, on passe autant de temps que possible en famille. Entre Louise et moi, on a sept enfants et trois petites-filles. »

Sa femme conclut d'ailleurs que « dans le négatif, la maladie nous a tout de même montré beaucoup de positif. Ça nous a fait découvrir de grandes qualités chez nos enfants, qui sont très à l'écoute des besoins de Victor et très à l'aise pour l'appuyer, et ça nous a réappris ce qui est vraiment important dans la vie ».

(1) Le 13 avril 2013 à 19 h 30 au Centre scolaire Léo-Rémillard, 1095, chemin St. Anne's. Entrée : 20 $. Billets vendus à l'avance : 204 612-4435.

La préservation des parcs à chiens

Les parcs à chien, à Winnipeg, sont en perte de vitesse. Afin de défendre leur existence, une association réunissant les représentants des parcs à chien et les citoyens concernés par la problématique est en train de se former.



Angelika ZAPSZALKA
presse1@la-liberte.mb.ca

De nombreux propriétaires de chiens de Winnipeg sont mécontents. Il en est de même pour plusieurs des représentants de parcs à chiens de la ville. Non seulement les parcs à chiens sans laisse ne sont pas nombreux à Winnipeg mais, en plus, certains d'entre eux sont menacés de disparition.

Afin de réagir à cette situation, les différents groupes et individus préoccupés par cette problématique ont décidé de se réunir au sein d'une association qu'ils ont intitulée Winnipeg Network of Dog Owner Groups (WINDOG).

« Notre volonté est de nous associer pour parler tous ensemble d'une même voix, déclare le président de la nouvelle association et vice-président de la Maple Grove Park Dog Owner's Association (MGPDOA), Frank Machovec. Nous voulons défendre l'intérêt commun de tous les membres de l'association et cela, au travers d'une voix unique et éclairée. »

Vers plus de transparence

Actuellement, une douzaine de personnes se réunissent à l'occasion des rencontres organisées par WINDOG. Parmi elles se trouvent trois représentants de parcs à chiens, à savoir ceux de Kilcona Dog Park Club, Little Mountain Park Pet Owners Association (LMPPOA) et MGPDOA, et des membres individuels dont le Franco-Manitobain Mathieu Allard, propriétaire de trois chiens et défendeur de l'apparition d'un parc à chiens à Saint-Boniface.

« Nous ne sommes pas encore une association incorporée, explique Mathieu Allard. Nous formons pour le moment une coalition et attendons l'annexion d'autres groupes et individus pour poursuivre les démarches. Nous restons d'ailleurs très ouverts quant à l'organisation de la future superassociation. »

D'une manière générale, les problèmes principaux pointés par WINDOG sont l'absence de consultations publiques en ce qui concerne les directives développées par la Ville en matière de parcs à chiens, le manque de transparence en ce qui concerne la fermeture des parcs, le non remplacement des parcs fermés et les questions portant sur la santé et la sécurité des personnes dans les parcs existants.



photo : Angelika Zapszalka

Mathieu Allard est impatient de pouvoir promener ses chiens sans laisse à Saint-Boniface, au sein d'un parc à chiens adapté et réglementé.

Des réductions drastiques

Et, depuis peu, le sort du Kilcona Dog Park Club est particulièrement sujet à préoccupation. « La Ville a communiqué la possibilité de réduire la surface du parc à chiens de 50 % », informe Mathieu Allard.

La coalition s'oppose fermement à ce scénario qu'elle estime d'ailleurs trop fréquent. « À Winnipeg, de 12 parcs à chiens, nous sommes passés à 10 ces cinq dernières années, déclare le Franco-Manitobain. Ce chiffre est d'autant plus mince que l'on sait qu'une ville comme Calgary compte 150 parcs à chiens. »

WINDOG s'appuie en effet sur la ville de Calgary pour établir des comparaisons, puisqu'elle est comparable à Winnipeg par sa dimension et aussi par la population canine qu'elle abrite, estimée à environ 100 000 animaux. « À Winnipeg, la surface totale des parcs à chiens représente environ 100 hectares, alors qu'elle est de plus de 1 250 à Calgary, souligne Mathieu Allard. Il est temps que notre ville prenne de nouvelles dispositions en cette matière.

« WINDOG a pour ambition d'agir en ce sens et, en parallèle, de permettre l'émergence d'une réglementation adaptée en ce qui concerne l'ensemble des parcs à chiens existants », conclut-il.

Recyclez ce journal!

Une "Fourche" au Mali

Une délégation malienne a rencontré l'AMBM et le CDEM dans le but de mettre en place dans le village malien de Kadiolo un marché inspiré de La Fourche de Winnipeg.

Camille HARPER-SÉGUY

Une délégation de quatre Maliens est venue au Manitoba du 16 au 23 mars derniers afin de recevoir l'aide de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM) et du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) dans la mise en œuvre d'un projet de marché pour le village malien de Kadiolo, le marché moderne du Folona.

« La commune rurale de Kadiolo a été choisie pour mener un projet pilote en deux axes, explique le maire de Kadiolo qui était au Manitoba, Téna Dembélé. D'abord, on a mis sur pied en décembre 2012 l'équivalent d'une Corporation de développement communautaire (CDC) avec l'aide de l'AMBM, le Centre communal de développement économique.

« Aujourd'hui, on veut aménager un marché moderne à Kadiolo qui attirera tous les pays voisins, poursuit-il. C'est un vrai défi pour nous, mais on y tient car c'est une opportunité de décollage économique pour notre communauté, ainsi que d'ouverture sur le monde! Toute l'économie locale de Kadiolo sera impliquée dans ce marché. Une grande partie de la production locale s'y retrouvera. »

Le directeur général de l'AMBM, Louis Tétrault, précise que « ce marché a été identifié comme projet prioritaire par la nouvelle CDC de Kadiolo à la suite de sa planification stratégique. C'est un projet qui fera de cette commune un point de rencontre central pour la Côte-d'Ivoire, la Guinée, le Burkina Faso et le Mali, et l'AMBM les aide à le réaliser ».

Moderne comme La Fourche

Kadiolo possède déjà un marché mais « il ne répond plus à aucune norme nationale ou internationale, précise le coordonnateur national de programme des Partenaires municipaux pour le développement économique (PMDE) au niveau de l'Association des municipalités du Mali (AMM), Sory Ibrahim Diarra, qui était aussi à Winnipeg. Il est totalement dépassé par le nombre de clients. Il fallait donc l'élargir et le moderniser ».



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Louis Tétrault, Téna Dembélé, le directeur général du CDEM, Louis Allain, le secrétaire administratif de la Chambre de commerce de Kadiolo, Issa Koné, Sory Ibrahim Diarra, le coordonnateur local du projet de marché à Kadiolo, Yaya Berthé, le président du CDEM, Paul Grenier, et le coordonnateur au CDEM de la délégation malienne, Mohamed Doumbia.

Kadiolo mise en effet sur la modernité pour développer son marché. « Pour la première fois en Afrique, on a prévu des espaces verts dans le marché pour bavarder et prendre le thé, se réjouit Sory Ibrahim Diarra. En Afrique, les gens viennent au marché pour acheter puis partir. On veut changer leur philosophie, qu'ils s'y donnent des rendez-vous. »

Il y aura aussi « des aires de stationnement, une mosquée, une infirmerie, des hangars spécifiques selon le produit vendu, et même des toilettes plutôt que des latrines, ajoute Louis Tétrault. Ce sont des ajouts très modernes en Afrique ».

Pour développer son projet, Kadiolo s'est inspiré de La Fourche à Winnipeg, que la délégation avait visitée en mars 2012.

« La Fourche est le seul marché en activité donc on les avait emmenés là, explique Louis Tétrault. Les gestionnaires leur avaient présenté l'historique, la philosophie, la vision et le fonctionnement du marché de La Fourche, et ils en avaient été émerveillés. La Fourche est un lieu de rencontre, un noyau central économique et commercial. Kadiolo a la même vision pour son marché. »

Un autre point d'inspiration a été le nouveau système de géothermie de La Fourche. « On a vu que ce système permettait de garder des produits frais pour un moment, rapporte Sory Ibrahim Diarra. On va s'en inspirer car à Kadiolo, on vend surtout des produits agricoles périssables. Et comme on n'a pas de système de conservation, on est pour le moment obligés de les vendre, parfois à mauvais prix, pour ne pas les perdre. »

Financement

Maintenant que la vision du marché moderne du Folona est établie, il reste à trouver le financement pour la réaliser. C'était l'objectif premier de cette visite de la délégation malienne au Manitoba en 2013.

« Je les ai aidés à développer des argumentaires pour aller chercher du financement, indique Louis Tétrault. On a identifié une quinzaine de partenaires techniques et financiers potentiels. L'idée est de les faire venir à une journée de sensibilisation au sujet du marché, puis de les solliciter.

« En outre, avec l'aide du président de WhirlWind Media Group, Ron Lamoureux, on a commencé à développer avec les Maliens une présentation animée en trois dimensions du futur marché, ajoute-t-il, et on s'est engagés à la terminer pour eux d'ici mi-mai 2013. Ce sera un outil très important dans les plaidoyers pour obtenir du financement car ce marché sera tellement moderne qu'il ne ressemblera à rien qui existe déjà! »

« Ce marché est le rêve de toute une communauté, conclut Sory Ibrahim Diarra. S'il se réalise, on espère d'ici 2014, Kadiolo sera un modèle commercial et d'innovation, un *leader* économique dans tout le pays, et même toute la sous-région africaine. »

Le RDÉE *leader*

L'organisme RDÉE Canada a développé un cadre stratégique national avec ses partenaires pour être un *leader* en matière d'immigration économique.

Camille HARPER-SÉGUY

Quand le gouvernement fédéral a annoncé sa volonté d'orienter ses efforts en matière d'immigration sur l'immigration économique, le Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada (RDÉE Canada), qui est au service des communautés francophones et acadienne, a saisi la balle au bond.

« On a développé un cadre stratégique national pour l'immigration économique, car celle-ci est très importante pour les communautés francophones et acadienne, affirme le directeur général de RDÉE Canada, Jean Léger. RDÉE Canada veut donc jouer un rôle de *leader*. »

En effet, la question de l'intégration économique reste souvent la bête noire des nouveaux arrivants au Canada. « Il est fait un très bon boulot aux niveaux de l'intégration sociale, culturelle et communautaire, mais il y a encore beaucoup à faire pour l'intégration économique, estime Jean Léger. Il y a notamment un grand problème de reconnaissance des compétences professionnelles étrangères au Canada. »

En plus de travailler avec le gouvernement fédéral pour faciliter cette reconnaissance, RDÉE Canada s'est aussi donné pour objectif de « mieux connecter les employeurs et les immigrants qualifiés pour que les besoins se retrouvent bien, ajoute Jean Léger. On veut accompagner les immigrants, mais aussi les employeurs canadiens, sur le chemin du recrutement à l'étranger, car ça se fait encore peu au Canada ».

Si RDÉE Canada a établi la vision stratégique nationale de son plan d'immigration, ce sont cependant ses membres et partenaires qui, sur le terrain, passeront à l'action pour réaliser ce plan. Au Manitoba, c'est le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) qui en est chargé.

« On a eu une rencontre du groupe de travail sur l'immigration économique, qui regroupe les membres du RDÉE Canada, du 10 au 13 mars derniers à Ottawa, raconte le conseiller en immigration d'affaires du CDEM, Mohamed Doumbia.


photo : Camille Harper-Séguy

Mohamed Doumbia.

« On a défini ensemble que nos objectifs sont de favoriser la concertation et la coordination des activités d'immigration entre membres des réseaux provinciaux et territoriaux, dévoile-t-il. On veut échanger nos expertises et nos outils. »

Par exemple, le Manitoba a de l'expertise en matière de formation. Quant à l'Ontario, son programme *La bonne affaire* pour les nouveaux arrivants pourrait inspirer d'autres provinces ou territoires, de même que son système de micro-finance.

Mohamed Doumbia précise que le Manitoba a aussi un programme de micro-finance, mais seulement en dernier recours. Il voudrait d'ailleurs que le CDEM « mette plus l'accent dessus car quand un nouvel arrivant arrive, il n'a souvent pas d'argent pour créer une entreprise. Or cela le ferait contribuer à l'économie manitobaine ».

Les membres de RDÉE Canada vont donc travailler ensemble, mais aussi avec le gouvernement fédéral et leurs propres gouvernements provinciaux ou territoriaux, ainsi qu'avec les employeurs et les organismes communautaires.

« On prévoit aller voir les employeurs pour mieux connaître leurs besoins de recrutement, annonce Mohamed Doumbia. Ensuite, on pourra participer aux foires Destination Canada à l'étranger avec en main des offres d'emploi concrètes, voire y amener des employeurs canadiens. Cependant, l'employabilité n'étant pas dans le mandat du CDEM, on travaillera pour cela avec des partenaires communautaires qui ont cette expertise. »

Par ailleurs, le gouvernement fédéral prévoit créer un site Internet d'offres d'emploi internationales avec l'aide de RDÉE et des employeurs. « On espère qu'il existera d'ici 2014-2015, conclut Mohamed Doumbia. Si tout le monde s'y est impliqué, ce sera un outil d'immigration économique efficace. »



CÉLÉBRATION

La Maison de Gabrielle a dix ans

photo : Camille Harper-Séguy
Lucienne Châteauneuf devant la Maison Gabrielle-Roy, qui fête ses dix ans d'ouverture au public en 2013.

La Maison Gabrielle-Roy célèbre en 2013 ses dix ans d'ouverture au public, avec diverses activités au programme.

Camille HARPER-SÉGUY

Ouverte au public le 19 juin 2003, la Maison Gabrielle-Roy (MGR), dans laquelle l'écrivaine franco-manitobaine a passé son enfance, a prévu célébrer ses dix ans en 2013 avec plusieurs activités.

« Notre *brunch* annuel, le 14 avril, sera l'occasion de lancer nos activités du dixième anniversaire et de donner des nouvelles de la Maison, notamment pour ce qui est de son hypothèque, dévoile la directrice générale de la Maison Gabrielle-Roy, Lucienne Châteauneuf. D'ailleurs, pour marquer les dix ans, on a décidé de l'organiser au Club de golf de Saint-Boniface plutôt qu'à l'hôtel Norwood. On voulait un changement! »

Entre autres activités, Lucienne Châteauneuf mentionne tout d'abord la journée de commémoration de l'ouverture, le 19 mai à la MGR.

« Tout le monde est invité à la Maison de 17 h à 19 h, lance-t-elle. C'était important pour nous de souligner le jour J. De plus, ce sera un mercredi donc ça offrira une bonne pause dans la semaine! Il y aura de la musique et des discours. Les portes seront ouvertes pour visiter, mais on espère pouvoir rester à l'extérieur. »

Deux conférences seront par ailleurs présentées pendant la saison anniversaire, la première le 16 mai sur le thème de la restauration de la MGR, et la seconde le 26 septembre sur celui de l'auteure Gabrielle Roy et son œuvre.

« On prévoit des panels de discussion avec des experts dans ces deux domaines car c'est plus dynamique pour le public, annonce Lucienne Châteauneuf. On va commencer par la restauration car on a souvent des questions à ce sujet quand les gens visitent la MGR. »

La famille Roy

La Maison Gabrielle-Roy dévoilera également, d'ici la mi-mai, « sa nouvelle exposition permanente sur la jeunesse de Gabrielle Roy à Saint-Boniface, avec des nouvelles photos et davantage d'information », se réjouit la directrice générale.

Elle précise qu'« on avait déjà des panneaux sur ce thème, mais ils dataient de 2003 et ils vieillissaient, donc on a voulu les refaire. Ce sera l'occasion pour les gens de revenir visiter la MGR! »

Par ailleurs, la MGR représentera sa visite guidée interactive animée par la comédienne Paulette Duguay, ***La visite chez Mélina***, et elle organisera pour la seconde fois une tournée en autobus animée dans la région de La Montagne, sur les traces de l'écrivaine franco-manitobaine et de sa famille.

« Ça avait été un grand succès quand on l'avait fait pour le 100e anniversaire de naissance de Gabrielle Roy en 2009, donc je voulais le refaire, explique Lucienne Châteauneuf. Gabrielle Roy a écrit beaucoup de ses romans au sujet de La Montagne. »

Créativité

Enfin, pour les plus artistes, la MGR a lancé mi-mars un concours d'écriture sur le thème de dix ans, ouvert aux élèves de la 5e à la 12e année et au grand public. « On avait déjà lancé un concours d'écriture en 2009 et ça avait bien marché, donc on le reprend, explique la directrice générale de la MGR. On a choisi un thème très large, *Dix ans*, pour laisser place à la créativité. »

Et pour ceux qui préfèrent la lecture à l'écriture, la MGR lancera à l'automne 2013 le recueil issu du premier jumelage dans ses murs de deux artistes, l'écrivain et illustrateur franco-manitobain, Bertrand Nayet, et la conteuse québécoise, Eveline Ménard.

« Ce projet, intitulé *Regards croisés*, avait pour but de rédiger un ou des conte(s) autour de l'histoire de la communauté franco-manitobaine, rappelle Lucienne Châteauneuf.

« On va donc profiter de nos dix ans pour lancer le recueil qui en est sorti, mais aussi pour organiser à la MGR des spectacles de contes, signale-t-elle. Les 8 et 9 mai, Eveline Ménard viendra en effet conter à la MGR son recueil créé avec Bertrand Nayet. Et ce sera enregistré pour pouvoir présenter une version oralisée du recueil. »

Enfin, l'année anniversaire se terminera par le banquet annuel de la MGR, le 17 octobre à l'hôtel Fort Garry.

« On n'a pas encore décidé des détails, mais ce sera un évènement très spécial, assure Lucienne Châteauneuf. En dix ans, on a beaucoup évolué. La MGR était un rêve, maintenant c'est une réalité. Il fallait la faire connaître au public, maintenant c'est fait et on va pouvoir commencer à se concentrer sur notre développement et notre autofinancement. Ce sera notre priorité pour les années à venir.

« C'est bon que les gens sachent qui on est, et qu'on puisse leur offrir une programmation intéressante qui les invite à participer, conclut-elle. Dans notre vision, la MGR n'est pas juste un musée. Mais maintenant, il faut travailler à sécuriser l'argent pour poursuivre cette programmation. »

SUDOKU

PROBLÈME N° 353

3	1		8	5				
				4				
	2	8						9
		9	7	6				5
6			4	3		7		
2				9				
		7		2	5		6	
	6		9					2
5		2			4	9	3	1

RÉPONSE DU N° 352

9	5	6	1	8	2	4	7	3
3	1	2	4	7	5	8	9	6
7	8	4	6	9	3	1	5	2
5	9	3	8	1	7	2	6	4
1	4	7	5	2	6	3	8	9
2	6	8	3	4	9	5	1	7
4	3	1	7	6	8	9	2	5
6	2	5	9	3	1	7	4	8
8	7	9	2	5	4	6	3	1

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 722

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											■	
2									■			
3						■						
4								■			■	
5				■								
6									■			
7					■							
8							■					
9			■									■
10		■								■		
11								■				
12				■								

HORIZONTALEMENT

1. Qui est restée en vie après un évènement ayant fait des victimes.
2. Se dit d'un carpelle à un seul ovule. – Liquide.
3. Petite brise subite et passagère. – Contenu exact d'un acte.
4. Lâche, veule. – Patrie d'Abraham.
5. Ce qui échoit à chacun. – Hydrocarbures d'origine végétale.
6. Parvienne à se faire accorder ce qu'il désire. – Canton suisse.
7. Dans les Alpes-de-Haute-Provence. – Répandait une odeur.
8. Long sac. – Chef d'atelier.
9. Le cœur a le sien. – Modifie légèrement quelque chose.
10. Être projeté avec violence. – Ruisselet.
11. Regardant avec dédain. – Octroi de la vie sauve à un ennemi vaincu.
12. Possédas. – Élimine, anéantit.

VERTICALEMENT

1. Qui surplombe.
2. Qui n'ont qu'un seul lobe. – Adverbe.
3. Sourires de jeunes enfants à l'adresse de quelqu'un. – Exprime.
4. Volonté, intention. – Renard.
5. Labiée à fleurs jaunes. – Femme de lettres canadienne (1845-1924).
6. Perçu par les yeux. – Donne des indications.
7. Disposé un à un en spirale le long de la tige. – Boucha avec du lut.
8. Venue au monde. – Esprit.
9. Prête pour le bain. – Mît pour titre dans un journal.
10. Faisant un éternuement. – Gamme.
11. Doublée. – Construiras.
12. Liquide analogue à la lymphe. – Indéfini.

RÉPONSES DU N° 721

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	R	E	S	I	S	T	A	N	T	E	■	E
2	E	X	E	R	C	E	■	O	R	V	E	T
3	C	H	I	E	E	■	E	L	E	A	T	E
4	R	E	M	■	L	A	V	I	S	S	E	■
5	U	R	E	T	E	R	E	S	■	E	T	A
6	D	E	■	A	R	E	N	A	C	E	E	S
7	E	D	I	T	A	N	T	■	A	S	E	S
8	S	E	N	A	T	E	U	R	S	■	S	I
9	C	R	I	N	■	S	E	I	T	A	■	S
10	E	■	T	E	R	■	L	A	I	C	A	T
11	N	U	I	S	E	S	■	I	N	U	L	E
12	T	U	E	■	M	A	R	T	E	L	E	R

Lumières urbaines



photo : Marc-André Longval

Moment Factory a conçu une installation urbaine composée de 68 sculptures lumineuses interactives au cœur même de Winnipeg. Tirant son inspiration d'une légende nordique qui veut que le sifflement influence les aurores boréales, cette installation artistique permanente émet des lueurs qui changent de couleur et d'intensité au gré des sifflements des passants.

Depuis le début du mois de février, *Listening Lights* se déploie le long de l'avenue Market, parmi les arbres, les théâtres et les salles de concert qu'abrite le quartier culturel. La Ville de Winnipeg a demandé à Moment Factory de créer une entrée inédite pour son quartier culturel sous la supervision de l'entreprise d'aménagement urbain McGowan Russell Group. L'installation de Moment Factory symbolise l'effervescence de ce prestigieux quartier de Winnipeg où la culture rayonne de toutes parts!

« Les légendes sur les aurores boréales se transmettent par le bouche-à-oreille et c'est exactement ce que nous voulons pour notre installation, affirme Dominic Audet, cofondateur de Moment Factory. Nous souhaitons que les citoyens de Winnipeg et ses visiteurs découvrent des façons originales de l'utiliser. Nos aurores sont faites pour évoluer avec la collectivité, les gens peuvent se les approprier et en transformer le sens! Nous espérons que cette nouvelle attraction interactive permettra aux prochaines générations de faire le plein de merveilleux souvenirs. »

L'objectif d'une installation comme celle-ci est que les jeunes et moins jeunes délaissent leurs jeux vidéo et appareils numériques pour sortir de chez eux et se retrouver ensemble dans un espace public.

Musique

Du rock en stéréo

Les deux musiciens Robert Gobeil et Dan Rourke créent un nouveau groupe de musique pop/rock : Nouveau Stéréo.



Sabine TRÉGOUËT
presse5@la-liberte.mb.ca

Robert Gobeil et Dan Rourke n'en sont pas à leur première aventure musicale. Les deux amis musiciens se lancent dans un nouveau *cover band* alternant entre pop et rock. ***Nouveau Stéréo*** se produira officiellement en spectacle pour la première fois à Saint-Pierre-Jolys le 30 mars.

« Nous avons une grande histoire ensemble, raconte le guitariste du duo Dan Rourke. On s'est rencontrés au 100 NONS grâce à David Laroque et on a commencé à jouer dans différents groupes de rock ensemble. On a aussi beaucoup joué chacun de notre côté, mais on finissait toujours par revenir jouer ensemble. »

Après avoir gagné la Chicane électrique en 1990, Robert Gobeil et Dan Rourke ont par la suite continué la musique en parallèle de leurs activités professionnelles.

Nouveau Stéréo est né d'une demande particulière. En effet, ***Rat River Rebellion***, le groupe tête d'affiche du concert du 30 mars, a invité les deux musiciens à les rejoindre pour l'occasion. Les compères y ont alors vu une occasion d'officialiser leur ensemble musical.

« Nous reprenons des chansons de rock très diverses, affirme Dan Rourke. L'idée de Robert a vraiment été d'aller chercher des versions étranges, que personne ne connaît. On démonte la structure de la majorité des chansons et on y apporte notre petite touche à nous. »

De ***Adele*** à ***Michael Jackson*** en passant par ***Prince***, le répertoire de Nouveau Stéréo est essentiellement constitué par le batteur et percussionniste Robert Gobeil.

« On a toujours joué dans des groupes complets, confie Dan Rourke. Avec seulement une batterie, une guitare et deux voix, on se sent vulnérables et nus. C'est comme si on était sans filet parce que le focus est vraiment sur nous. »



photo : Daniel Bahuaud

Dan Rourke et Robert Gobeil viennent de former un nouveau *cover band*.

Si le duo a été créé pour l'occasion, les deux amis envisagent de poursuivre cette collaboration musicale et d'y ajouter une dimension francophone. « On aimerait poursuivre et ajouter des chansons francophones à notre répertoire, assure Dan Rourke. Nous voulons être un groupe bilingue. »

(1) Nouveau Stéréo sera en concert au bar Lucky Luc's Bar & Grill à Saint-Pierre-Jolys, avec The Tin Whiskers and Rat River Rebellion. 10 $ à la porte. 516 Avenue Jolys Est.

Comme au bon vieux temps

Les trois Franco-Manitobains de Saint-Claude Dominic Lambert, Paul et René Hince animeront la soirée Boîte à chansons le 13 avril prochain.

Sabine TRÉGOUËT

Dominic Lambert, Paul et René Hince ont commencé à faire de la musique ensemble en 2003. Depuis, ils se sont perdus, retrouvés, ont changé de nom de groupe. Ils sont de retour sur la scène musicale sous le nom de scène Les Assoiffés. Les trois amis de Saint-Claude auront l'occasion de se présenter au public lors de la soirée Boîte à chansons le 13 avril prochain (1).

« On a commencé par jouer ensemble à l'école de Saint-Claude, raconte Dominic Lambert. On a formé un petit groupe à l'école secondaire et on a participé à la Chicane électrique, mais après, on s'est perdus de vue. C'est depuis le Festival du Voyageur en 2012 qu'on a vraiment repris. »

Avec Dominic Lambert à la guitare et au banjo, Paul Hince à la mandoline et à l'harmonica et René Hince à la basse, Les Assoiffés évoluent dans un univers traditionnel/folk.

Leur inspiration? Le sentiment des bons vieux jours. Autrement dit, ils veulent faire retrouver à leur public l'ambiance chaleureuse d'un feu de camp, à boire du caribou.

« On choisit notre répertoire en fonction du public qui va être présent, témoigne le guitariste. Pour ce spectacle, on sait que la foule aura autour de 40 ans alors on veut faire des chansons qui sont plus calmes, plus musicales. On va faire un cover de Neil Young par exemple. »

Si le groupe s'est beaucoup pratiqué en fonction des spectacles qui lui était offert, les trois amis ont décidé de poursuivre leur aventure musicale pour agrandir leur répertoire.

« Cette année, on a appris plein de nouvelles chansons, raconte Dominic Lambert. Juste pour le plaisir de jouer ensemble et connaître de plus en plus de chansons, que ce soit en anglais ou en français. »

Le charme de village

« Dans le futur, on aimerait faire une petit démo pour pouvoir trouver des spectacles en ville, de manière plus constante, explique le jeune originaire de Saint-Claude. On vient tous les trois de Saint-Claude alors on doit avoir le charme *small town* à cause de notre expérience dans les petits villages. Et puis on connaît beaucoup de monde au rural. »

C'est donc dans une ambiance très communautaire que Les Assoiffés vont mettre leur philosophie en pratique et en musique à Saint-Claude : avoir autant de plaisir que possible.



photo : Gracieuseté Paul et René Hincet

Dominic Lambert, Paul et René Hince animeront une partie de la Boîte à chansons organisée par le comité culturel de Saint-Claude.

(1) La soirée Boîte à chansons aura lieu le 13 avril au centre communautaire de Saint-Claude à 17 h. 10 $ la soirée, 35 $ avec le souper homard. Pour plus d'informations, veuillez contacter le 204 379-2177.

Musique

Un carrefour musical

Issu de la danse espagnole, le flamenco, s'allie aux notes bleues du jazz, grâce au doigté musical du guitariste Philippe Meunier.



photo : Daniel Bahuaud

Philippe Meunier.

Daniel BAHUAUD

« J'ai toujours aimé le flamenco, et j'ai toujours aimé le jazz, lance le guitariste, Philippe Meunier. C'était inévitable que ces deux styles de musique viennent à se jumeler lors de mes prestations. »

Entre autres, le 2 avril prochain, au Mardi Jazz du Centre culturel franco-manitobain. (1)

Cette ouverture, chez le guitariste d'origine québécoise, à jumeler les genres musicaux n'étonnera pas, puisque le flamenco s'est démontré, au fil des siècles, une forme musicale ouverte à des nouvelles influences. Né d'éléments arabes, juifs et andalous chrétiens de la culture espagnole au 18e siècle, le flamenco, qui est tout aussi une danse qu'un genre musical, a été propagé par les Gitans. En quittant la péninsule ibérienne pour les pays hispanophones de l'Amérique latine, le flamenco a subi plusieurs modifications.

« Bien qu'il existe des puristes qui ne veulent rien ajouter au style originel, le flamenco a adopté plusieurs formes, notamment au 19e siècle, fait remarquer Philippe Meunier. La guajira est d'influence cubaine. La milonga est argentine

Sans parler du monde musical. Plus récemment, il a subi l'influence péruvienne, grâce à la penco. »

Et, bien sûr, celle du jazz. « Le grand virtuose du flamenco, Vicente Amigo, a enregistré avec des guitaristes de jazz comme Al Di Meola, souligne Philippe Meunier. L'influence s'est également fait sentir dans le sens inverse, dans certaines pièces du compositeur jazz, Chick Corea. »

Un autre univers

Le flamenco étant une forme précise, servant à accompagner des pas de danse, son style, lorsqu'il est interrompu par des passages plus jazzés, acquiert une souplesse inouïe.

« Dans un même morceau, on est soudainement plongé dans un autre univers musical, indique Philippe Meunier. C'est un des grands attraits du mélange des deux styles. La mélodie, les couplets et les pas de danse plutôt carrés du flamenco s'allient à la fluidité du jazz. Les accords augmentés du jazz, ou encore les rythmes bossanova changent le timbre et la couleur de la musique.

« Sur le plan technique, c'est un moyen défi, poursuit-il. Il faut maîtriser les deux styles pour réussir les transitions, et aussi pour retenir l'attention des oreilles développées. »

Pour bien réussir son coup, Philippe Meunier sera accompagné du guitariste de jazz, Aaron Shorr et du percussionniste, Jaime Carrasco, qui jouera le *cajon*, c'est-à-dire « la boîte », en espagnol.

« J'ai souvent joué avec ces deux musiciens solides, indique le guitariste. Pour nous, ce sera de belles retrouvailles musicales. Et, je l'espère, une expérience musicale saisissante pour les mélomanes. »

(1) La soirée de jazz flamenco aura lieu le 2 avril à 20 h 30 au Mardi Jazz du Centre culturel franco-manitobain, situé 340, boulevard Provencher. Billets : 5 $.

Participez au concours de la Maison Gabrielle-Roy!

Écrivez un court récit de fiction
autour du thème **10 ANS!**

Jeunes et moins jeunes : trouvez dans quelle catégorie vous vous classez, et faites place à votre créativité!

La Maison Gabrielle-Roy et ***La Liberté***
encouragent toutes les personnes intéressées à participer au
Concours d'écriture 10 ANS!

À gagner : iPads minis - eReaders

Les noms des gagnants seront dévoilés
en **septembre 2013**.

Les textes des gagnants seront publiés
dans ***La Liberté*** *en octobre 2013*.

LES RÈGLES DU CONCOURS

Catégories de participation et longueur des textes

Adultes :	minimum de 1 000 mots, maximum de 1 750 mots
Élèves de la 5e à la 6e année :	minimum de 250 mots
Élèves de la 7e à la 8e année :	minimum de 350 mots
Élèves de la 9e à la 12e année :	minimum de 450 mots

Exigences rédactionnelles

- Textes de fiction
- Textes écrits autour du thème 10 ANS!
- Les textes doivent être rendus en version électronique

Le jury

Les textes seront jugés sur : le respect du genre, la créativité et la qualité du **français, par** un jury provenant de **la Maison Gabrielle-Roy** et de ***La Liberté.***

Inscription et soumission des textes

Les textes doivent parvenir à l'adresse électronique **promotions@la-liberte.mb.ca**
au plus tard à 17 h le vendredi 14 juin 2013.

L'envoi par courriel doit comprendre les renseignements suivants :

Prénom et nom de famille
Numéro de téléphone
Adresse courriel
Adresse postale

Pour les élèves :
Niveau scolaire et nom de l'école
Titre du texte
Longueur du texte

Prix à gagner pour chaque catégorie :

1er prix : iPad mini
2e prix : eReader
3e prix : certificat cadeau

La Liberté et **La Maison Gabrielle-Roy (MGR)** se réservent le droit de publier tous les textes soumis sur leur site Web respectif, dans ***La Liberté*** et dans toute documentation qui pourrait servir à promouvoir **la MGR** ou ***La Liberté***.

Concours d'écriture 10 ans!



Patrimoine canadien — Canadian Heritage

Les talents franco-manitobains récompensés

Les artistes franco-manitobains Daniel ROA et marijosée ont remporté des prix lors du Gala des prix Trille Or qui se déroulait du 20 au 21 mars dernier à Ottawa.



Marc-André LONGVAL
presse6@la-liberte.mb.ca

Marie-Josée Clément, alias marijosée, et Daniel ROA se sont vu décerner trois prix Trille Or dans le cadre de *l'Autre Gala* ainsi que du *Gala des prix Trille Or* de l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM) à Ottawa, les 20 et 21 mars derniers.

marijosée a été couronnée dans la catégorie Découverte de l'Ouest par excellence ainsi que l'Artiste solo ou groupe francophone de l'extérieur s'étant le plus illustré en Ontario.

Pour sa part, Daniel ROA, a remporté son prix Trille Or dans la catégorie Meilleur album de l'Ouest canadien avec son œuvre ***Hyperbole***. L'album avait aussi remporté les grands honneurs aux *Western Canadian Music Award* dans la catégorie Album francophone de l'année, en 2012

« C'est un honneur de recevoir un prix de l'Ontario français, de savoir que je suis reconnue en Ontario, pas dans une mais dans deux catégories, me fait chaud au cœur », souligne marijosée.

Les Surveillantes ainsi que Raphaël Freynet étaient aussi en nomination pour recevoir les prix Trille Or dans les catégories Meilleur album de l'Ouest canadien, Découverte de l'Ouest par excellence ainsi que la catégorie Groupe francophone de l'extérieur s'étant le plus illustré en Ontario.

Le Gala des prix Trille Or était aussi l'occasion de souligner le travail de tous les acteurs de l'industrie musicale qui œuvrent dans l'ombre et qui contribuent à mettre en lumière la carrière des artistes en remettant les prix Trille Or.

Le Gala des prix Trille Or vise à reconnaitre l'excellence et la richesse musicale de la francophonie de l'Ontario et de l'Ouest canadien. Cette 7e édition coproduite par l'APCM et Radio-Canada Ottawa-Gatineau débordait d'énergie pour illustrer le talent de la musique francophone de l'Ontario et de l'Ouest.

marijosée faisait d'ailleurs partie du numéro d'ouverture lors d'une performance spéciale avec Tricia Foster sur les chansons ***M. Le Temps*** et ***Rebondir***.

Si le Gala des prix Trille Or souligne l'excellence de l'industrie musicale dans la francophonie canadienne, cette édition reflétait particulièrement la diversité des styles qui coexistent parmi les artistes nommés, les prestations et enfin les lauréats eux-mêmes.



photo : Gracieuseté de Marie-Josée Clément

marijosée avec ses deux prix Trille Or.

« J'ai fait beaucoup de belles rencontres à Ottawa, c'est une expérience inoubliable », souligne marijosée.

La directrice générale de l'APCM, Natalie Bernardin, estime que la soirée a été un succès. « On peut dire mission accomplie, on a visé plus haut et plus gros. On a vraiment fait rayonner la diversité au sein de l'APCM », conclut-elle.



Les leaders artistiques et culturels dans les médias de la francophonie canadienne

Portrait de Geneviève Pelletier



S'il n'est pas toujours chose facile que d'hériter du flambeau après qu'un homme comme Roland Mahé ait passé plus de 44 ans à la tête du Cercle Molière de Saint-Boniface, Geneviève Pelletier perçoit certes ce changement de garde comme un défi, mais avant tout comme une occasion de donner un nouveau souffle à l'organisme.

Pour la franco-manitobaine qui a toujours travaillé en français, cet emploi s'inscrit parfaitement dans son parcours. « C'était important pour moi de vivre toutes les facettes d'une expérience créative en français. »

Loin d'en être à ses premières armes dans le domaine des arts, elle s'est familiarisée avec le théâtre lorsqu'elle fréquentait l'université. Particulièrement attirée par le théâtre physique, celle-ci a misé sur cette discipline et a fondé en Suisse avec une collègue une entreprise où le théâtre physique était à l'honneur avant de revenir deux ans plus tard au Canada. « Mon premier amour, c'est le récit d'une personne en face de l'autre », souligne-t-elle.

Tout en assurant la mise en scène d'une pièce de théâtre par année, Mme Pelletier a été productrice pendant six ans pour les Productions Rivard. Si être productrice comprend son lot de travail en création, l'aspect administratif est loin d'être négligeable. « Il y a une grosse partie du travail de productrice qui relève de la gestion organisationnelle. Cet emploi m'a préparé à mon emploi actuel. Je me sens comme un poisson dans l'eau. »

Consciente de l'importance des deux volets que concilient les fonctions de directrice artistique et générale du Cercle Molière, Mme Pelletier ne se faisait pas d'illusions au sujet de sa charge de travail. « Je ne m'attendais pas à faire que de l'artistique. Je consacre peut-être de 40 à 50 % de mon temps au côté artistique, le reste c'est plus de la gestion », indique-t-elle.

Entrée en fonction en août dernier, Mme Pelletier a déjà réfléchi à ce qu'elle veut apporter au Cercle Molière. « La question est de savoir comment, dans les prochaines années, la direction que prendra l'organisme reflétera plus ma vision des choses ». Cette dernière s'est d'ailleurs fixé un objectif, soit « d'humaniser le théâtre et d'aller à la rencontre des gens ».

Fort de ses 88 ans d'existence, le Cercle Molière retourne en quelque sorte à ses racines. « À la base, en 1925, le Cercle Molière a été créé par les anglophones et les francophones », rappelle Mme Pelletier. Celle-ci qui estime que l'évolution du Cercle Molière passe par une plus grande ouverture entend bien multiplier les échanges avec les créatifs des autres disciplines de la région. « Le but est de faire en sorte que le Cercle bouillonne encore plus. »

Ce projet de portraits de leaders artistiques et culturels dans les médias de la francophonie canadienne a été réalisé conjointement par la Fédération culturelle canadienne-française, l'Association de la presse francophone et l'Alliance des radios communautaires du Canada avec l'appui financier de Patrimoine canadien.



CHANT CHORAL

Monteverdi du début à la fin

Pour la première fois au Manitoba, la chorale Camerata Nova interprétera les 6 et 7 avril prochains l'œuvre intégrale des Vêpres à la Vierge de Claudio Monteverdi, avec le renfort de 14 instrumentistes et six solistes.

Camille HARPER-SÉGUY

La chorale semi-professionnelle de Winnipeg, Camerata Nova, n'est pas novice quand il en vient aux œuvres du compositeur italien du tournant du 17e siècle, Claudio Monteverdi. Pourtant, les 6 et 7 avril prochains, ce sera la première fois qu'elle chantera l'ensemble des ***Vêpres à la Vierge*** en un seul concert, intitulé pour l'occasion *The Full Monte*. C'est une première manitobaine. (1)

« Notre chef d'orchestre et de chœur, Ross Brownlee, est vraiment passionné de cette œuvre de Monteverdi donc on en a souvent interprété des extraits lors de nos concerts, raconte la soprano franco-manitobaine et vice-présidente de Camerata Nova, Karine Beaudette. C'était un rêve pour lui de la présenter au complet au public manitobain. »

Les *Vêpres à la Vierge*, qui comptent 13 mouvements dont un divisé en 13 sous-mouvements, sont une œuvre massive mais de qualité reconnue. « Cette œuvre est souvent considérée comme l'une des meilleures avant Bach du fait de sa grande variété, affirme Karine Beaudette.

« Il y a des passages très difficiles, et d'autres plus faciles, énumère-t-elle. Des pièces très légères et agiles, et d'autres très solennelles. Des morceaux pour les solistes, d'autres pour le grand chœur. Et parfois on chante presque a cappella, d'autres fois avec tout l'orchestre. »

Les choristes de Camerata Nova, qui offre très souvent à son public des pièces étrangères dans leur langue et leur style originaux, apprécient par ailleurs que « pour ce concert, ce sera le même compositeur et la même langue du début à la fin. C'est plus facile pour nous par rapport à d'autres concerts! », confie la choriste franco-manitobaine.

Renforts

Comme à son habitude, Camerata Nova fait venir pour l'accompagner des solistes et des musiciens de renommée mondiale, notamment des joueurs d'instruments anciens et peu connus du public, tels que le cornet à bouquin, le théorbe et la sacqueboute. « C'est important pour nous de rester le plus authentique possible, et donc de présenter l'œuvre accompagnée d'instruments de son époque », explique Karine Beaudette.



Archives La Liberté

La chorale de Camerata Nova interprétera pour la première fois au Manitoba les *Vêpres à la Vierge* de Claudio Monteverdi dans leur intégralité.

Pour les *Vêpres à la Vierge*, Camerata Nova sera donc entourée de 14 instrumentistes, mais aussi de plusieurs solistes dont le quatuor professionnel local Encore Vocal Quartet, ainsi que Maria Luz Alvarez et Derek Murphy.

« On a déjà chanté avec Maria Luz Alvarez et sa facilité à se mouler au groupe est toujours incroyable, affirme la vice-présidente de Camerata Nova. Quant à Derek Murphy, ce sera la première fois qu'il nous rejoindra. Il a une très belle voix de basse, profonde. »

Plusieurs membres de Camerata Nova auront aussi des solos. « Beaucoup d'entre nous auront leur moment de gloire tôt ou tard durant le concert », se réjouit la soprano.

Par ailleurs, les deux concerts *The Full Monte* seront donnés dans l'église unie Westminster à Winnipeg, « une énorme église dans laquelle on n'a encore jamais chanté pour un de nos concerts, révèle Karine Beaudette.

« C'est ambitieux, mais on sait qu'il y a beaucoup d'intérêt à Winnipeg pour cette œuvre majeure de Claudio Monteverdi, conclut-elle. Le public a toujours été là pour les extraits qu'on chantait, et beaucoup de gens nous ont déjà dit à quel point ils étaient heureux que l'œuvre intégrale s'en vienne. »

(1) Le 6 avril à 20 h et le 7 avril à 15 h à l'église unie Westminster, 745 avenue Westminster. Billets : 28 $ adultes, 23 $ aînés, 12 $ étudiants. À la porte ou au 204 918-4547, ou sur www.cameratanova.com. Table-ronde ouverte au public sur la vie et l'œuvre de Monteverdi et sur la musique ancienne 30 minutes avant le concert.

Premier encan en ligne

La chorale semi-professionnelle de Winnipeg, Camerata Nova, a lancé le 19 mars dernier un encan sur le Web pour la première fois. Il sera actif jusqu'au 14 avril prochain. (1)

« Les années précédentes, on organisait des encans silencieux pendant certains de nos concerts à l'entracte, indique la soprano et vice-présidente de Camerata Nova, Karine Beaudette. Cette année, on a voulu essayer l'Internet car on a eu des échos que c'était très efficace. De plus, ça redonnera plus de place à l'aspect artistique et social dans nos concerts, plutôt qu'à l'aspect commercial. »

Une trentaine d'objets et services d'une grande variété y auront été mis aux enchères d'ici le 14 avril.

« On en rajoute quelques-uns chaque semaine pour stimuler l'intérêt, confie Karine Beaudette. Il y a de tout, comme des objets, des billets de concert, des invitations dans les coulisses, des services de la part de membres de la chorale tels qu'une composition personnalisée, un concert à domicile ou encore un service à table.

« Cet encan est notre campagne de financement, précise-t-elle. On espère obtenir au moins 2 000 $. Camerata Nova a beaucoup de frais administratifs quotidiens, notamment pour organiser la venue et le séjour de musiciens professionnels lors de nos concerts, faire notre publicité et notre marketing, ou encore notre comptabilité. On est semi-professionnels, donc il y a beaucoup à faire. »

(1) L'encan est accessible sur www.cameratanova.com/blog.

Jeunesse

Une expérience en français

L'édition manitobaine du forum Le français pour l'avenir, qui aura lieu le 23 avril prochain, a pour objectif de démontrer aux jeunes qu'il est possible de vivre, de travailler et de s'amuser en français.

Camille HARPER-SÉGUY

Le forum local manitobain du Français pour l'avenir se déroulera le 23 avril prochain dans les locaux de l'Université de Saint-Boniface. Quelque 200 jeunes francophones et francophiles, issus de classes de 9e à 12e années des écoles d'immersion française et de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), y sont attendus.

« 200 jeunes, c'est le maximum qu'on peut accueillir dans les locaux que nous avons, mais c'est ce qu'on a eu les années précédentes donc on espère encore attendre ce nombre », confie la coordonnatrice du Français pour l'avenir – Forum manitobain, Joanne Dupuis.

Variété

Pour attirer les jeunes, les organisateurs du forum manitobain 2013 ont misé sur la nouveauté et la variété.

« On offre beaucoup de nouveaux ateliers pour être plus à jour avec ce que les jeunes aiment, annonce Joanne Dupuis. On leur demande de remplir une évaluation à la fin de chaque forum, et ça nous aide à trouver des idées pour de nouveaux ateliers.

« C'est important de changer d'ateliers car certains jeunes reviennent d'une année à l'autre, affirme-t-elle, mais on n'avait pas autant de nouveautés en 2012! »

Parmi les nouveaux ateliers, les jeunes participants pourront découvrir l'art du conte avec TiBert le Voyageur ou la photographie avec Gabrielle Touchette, s'essayer à la décoration d'ongles avec Marianne Moquin ou à la bande dessinée avec Robert Freynet, apprendre à manier les marionnettes professionnelles de Johanne Noël avec Marie-Anne Beaudette-Dallaire, ou encore chanter avec David Grenon.

Et pour ceux qui sont davantage entrepreneurs qu'artistes, un nouvel atelier sur le marché de la Bourse sera animé par Robert Tétrault, tandis que les Forces canadiennes en tiendront un autre.

« Avant, on faisait venir la Gendarmerie royale du Canada, mais cette année on a demandé aux Forces canadiennes de le faire pour varier l'atelier, indique Joanne Dupuis. On essaie aussi de garder un équilibre dans notre offre d'ateliers pour qu'il y en ait pour tous les goûts. »

En plus des arts et de l'entreprenariat, on trouve en effet du sport avec les arts martiaux, le *dodgeball* et le yoga, du droit, un atelier de massothérapie et un autre de musique en studio. Chaque élève suit deux ateliers au choix dans la journée.



photo : Camille Harper-Séguy

Joanne Dupuis se réjouit d'offrir de nouveaux ateliers au forum manitobain Le français pour l'avenir, qui démontreront aux jeunes qu'on peut vivre en français.

Des preuves

« Le but du forum Le français pour l'avenir est de montrer aux jeunes qu'il est possible de s'amuser, de travailler et de faire des choses en français, affirme Joanne Dupuis. C'est important pour que le fait français continue bien. »

Et pour que les jeunes en aient vraiment la preuve, en plus de tous les ateliers animés en français auxquels ils pourront participer, les organisateurs du forum manitobain ont fait venir deux intervenants pour animer des plénières rassemblant tous les participants.

Le premier sera le réalisateur franco-manitobain Gabriel Tougas, qui « nous parlera de son premier long-métrage et de comment il a réussi à créer quelque chose en français dans un milieu plutôt anglophone », dévoile Joanne Dupuis.

Quant à la seconde plénière, elle sera animée en musique et en danse par Ça claque!, « un groupe entièrement francophone qui contient beaucoup de jeunes d'ici, surtout parmi les musiciens, souligne la coordonnatrice du forum local. Ainsi, les participants du forum manitobain 2013 pourront constater qu'il est possible de faire de la musique en français.

« Pour eux, conclut-elle, c'est une importante expérience culturelle et linguistique et les réactions sont le plus souvent positives. Les jeunes aiment passer toute une journée à parler et à faire des activités amusantes en français. »

Théâtre

20 ans de Shakespeare

La compagnie de théâtre winnipégoise Shakespeare in the Ruins célèbre ses 20 ans en 2013. C'est l'occasion de faire le bilan et de se tourner vers l'avenir.

Camille HARPER-SÉGUY

« Avoir 20 ans dans un climat économique vraiment difficile, c'est impressionnant pour une petite compagnie de théâtre de huit personnes, dont seulement trois qui y travaillent au quotidien! », s'exclame le directeur général de Shakespeare in the Ruins (SIR) qui célèbre en 2013 ses 20 ans d'existence, Mathieu Moreau.

Ces deux premières décennies de SIR ont en effet été marquées par 20 saisons de pièces de Shakespeare, mais aussi par de constants défis financiers.

« Pour une petite compagnie comme la nôtre, trouver l'argent est aussi important que choisir la pièce de la saison ou faire du bon travail, explique Mathieu Moreau. On doit créer des relations avec le secteur privé car les fonds publics qu'on reçoit ne sont pas suffisants, même s'ils sont très appréciés. »

Le succès de SIR 20 ans après ses débuts apporte toutefois la preuve que la compagnie théâtrale a relevé ses défis et a trouvé sa place dans le cœur des Winnipégois.

« Le public a toujours continué à venir voir nos pièces pendant toutes ces années, même pendant les dix ans où nous ne pouvions plus être dans les ruines du Monastère des Trappistes à Saint-Norbert, se réjouit le directeur général. L'expérience qu'on offre est juste assez unique, juste assez différente des autres théâtres pour toujours attirer les gens, que ce soit le public comme les comédiens. On a vraiment un bon produit. »

Le mandat de SIR est de rendre Shakespeare clair et compréhensible pour tous, sans toutefois en changer les paroles. Les histoires sont souvent transposées dans un contexte plus moderne et plus parlant au public. Par ailleurs, au long de chaque pièce, les comédiens et le public se promènent dans les ruines du monastère de Saint-Norbert, dont les différentes parties servent de décor aux diverses scènes.

Des nouveautés

Pour célébrer ses 20 ans, SIR a choisi de présenter dans les ruines l'œuvre de Shakespeare ***Jules César***, qui sera mise en scène par Sarah Constible. (1)

« C'est la première fois que SIR va présenter *Jules César*, qui est pourtant une pièce assez connue et étudiée dans les écoles, dévoile Mathieu Moreau. C'était la nouveauté parfaite pour nos 20 ans! D'ailleurs, pour la première fois cette année, on va ajouter à notre saison une semaine de représentations spécialement pour les écoles secondaires, du 27 mai au 4 juin.

« Sarah Constible a choisi comme décor la crise des années 1970 au Québec, ajoute-t-il, car *Jules César* est une pièce avec intrigues politiques et coups de poignard dans le dos. On garde le même texte, mais on transpose les personnages dans un contexte plus contemporain! On prévoit d'ailleurs jouer sur le thème de la campagne politique pour annoncer notre pièce, avec des affiches inspirées de celles de Pierre Trudeau. »

Par ailleurs, SIR a coutume depuis sept ans de partir en tournée chaque automne dans les écoles secondaires et les communautés rurales du Manitoba, de l'Ontario et de la Saskatchewan.

« C'est notre tournée *Striped-down Shakespeare*, explique Mathieu Moreau. *Striped-down* au niveau du nombre de personnes impliquées car il n'y a que quatre comédiens, au niveau des décors et des costumes car tout doit tenir dans un van pour la tournée, et au niveau de la pièce car on l'a raccourcie pour ne durer qu'une heure. C'est vraiment bon pour démystifier Shakespeare! »

Or, pour ses 20 ans, SIR a décidé, en plus de sa tournée automnale, de jouer une de ses pièces *striped-down, **Midsummer night's Dream***, au parc Central, au centre-ville de Winnipeg. Ce rendez-vous pourrait même devenir annuel si le budget le permet. (2)



Archives La Liberté

Mathieu Moreau dans les ruines du Monastère des Trappistes de Saint-Norbert où sont données les représentations de Shakespeare in the Ruins.

« Ce sera gratuit, pour que ceux qui n'ont pas les moyens ou l'opportunité d'aller au théâtre puissent en profiter, conclut Mathieu Moreau. Et comme c'est notre version *striped-down*, donc d'une heure, ça restera accessible à ceux qui ne sont pas habitués à Shakespeare. C'est notre façon de remercier Winnipeg de son soutien. »

(1) Du 6 au 29 juin, avec une avant-première le 5 juin, aux ruines du Monastère des Trappistes, rue des Trappistes à Saint-Norbert. Info. et billets : 204 957-1753 ou www.shakespeareintheruins.com.

(2) Les 22, 23 et 24 août à 15 h et à 19 h. Info. sur la pièce et sur le programme de sponsoring : 204 957-1753 ou www.shakespeareintheruins.com.

Le calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

Lorette

✔ 6 avril • ***Soirée en musique au Centre Lumière des Prairies*** • 19 h 30 • Centre Lumière des Prairies • info. : 204-878-3647.

Notre-Dame-de-Lourdes

✔ 4 avril • ***Pièce : Gabrielle, gardienne de l'horizon*** • Collège régional Notre-Dame • 19 h 30 • Info. et billets : 204-248-7220 ou 204-284-7289.

Richer

✔ 23 juin • ***Banquet du 100e de l'Église de l'Enfant-Jésus*** • info. et billets : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Saint-Boniface

✔ Les lundis • ***Sessions de nutrition et d'activités physiques*** • 17 h 30 à 20 h 30 • Accueil francophone, 104 - 420 rue Des Meurons • info. : 204-975-4250.

✔ Les samedis • ***Classes de citoyenneté*** • 13 h 30 à 16 h • Accueil francophone, 104 - 420 rue Des Meurons • info et inscriptions. : 204-975-4250.

✔ Les mardis et mercredis • ***Club de conversation en anglais*** • 14 h à 16 h • Accueil francophone, 104 - 420 rue Des Meurons • info et inscriptions. : 204-975-4250.

✔ Les mardis et jeudis • ***Club d'anglais*** • 17 h à 19 h • Accueil francophone, 104 - 420 rue Des Meurons • info et inscriptions. : 204-975-4250.

✔ Les samedis • ***Club d'anglais II*** • 10 h à 12 h • Accueil francophone, 104 - 420 rue Des Meurons • info et inscriptions. : 204-975-4250.

✔ Jusqu'au 29 mars • ***Trans-pierre-action*** • Galerie du CCFM, 340 boulevard Provencher • info. : 204-233-8972.

✔ Jusqu'au 2 avril • ***Premier bébé, nouvelle maman*** • 9 h à 11 h, tous les mardis • Pluri-elles, 570, rue Des Meurons • info. : 204-233-1735.

✔ Jusqu' au 24 avril • ***Inscription - Soccer franco-fun 2013*** • maternelle à la 6e • jeux seront joués dehors à l'École Christine-Lespérance, 425, chemin John Forsyth • info. et inscriptions : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ Jusqu'au 29 avril • ***Exercices avec confiance*** • Exercices pour 55+ • lundis, 10 h /gymnase est, USB/ 200, avenue de la Cathédrale, 10 h 45/ Château Guay /231, rue Goulet, 13 h 30/ Accueil Colombien/ 200, rue Masson, mardis 14 h/ Tour Eiffel B/ 261, rue Goulet • Inscriptions et info. : 204-793-1054.

✔ Jusqu'au 2 mai • ***Cuisson et nutrition*** • 18 h 30, chaque jeudi • CPEF Taché et Précieux-Sang • Collège Louis-Riel • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ Jusqu'au 22 mai • ***Leçons de danse Fox Trot*** • 19 h, tous les mercredis • Centre récréatif Notre-Dame • info. : 204-793-1054.

✔ 28 mars • ***Chorale des Intrépides*** • Répétitions tous les jeudis à 19 h 30 • Dans la Sacristie de la Cathédrale de Saint-Boniface, 190, avenue de la Cathédrale • info. : 204-736-4445.

✔ 28 mars • ***Chœur des petits Intrépides*** • Joignez-vous à tout temps, répétitions chaque jeudi • 18 h 30 • École Précieux-Sang, 209, rue Kenny • info. : 204-477-1531.

✔ Du 1er avril au 13 mai • ***Danse de ligne et Zumba*** • 19 h, tous les lundis • Centre récréatif Notre-Dame • info. : 204-793-1054.

✔ Du 1er avril au 26 juin • ***Activ-eau - Leçons de natation en français*** • heures variées • Piscine Cindy Klassen et Bonivital • info. et inscription : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ Du 2 avril au 21 mai • ***Yoga léger*** • 10 h 30, tous les mardis • Centre récréatif Notre-Dame • info. : 204-793-1054.

✔ 3 avril • ***Café-Éclipse*** • 9 h 30 • Club Éclipse, 255 avenue de la Cathédrale • info. : 204-793-1054.

✔ 5 avril • ***Concert Country au Précieux-Sang avec Country Blend*** • Église du Précieux-Sang • 19 h 30 • Info. et billets : 204-237-1141 ou 204-233-2874.

✔ 6 avril • ***Soirée en musique au Centre Lumière des Prairies*** • 19 h 30 • Centre Lumière des Prairies • info. : 204-878-3647.

✔ 7 avril • ***Partie de carte de l'ARAC*** • Accueil Colombien, 200, rue Masson • 19 h 30 • 204-233-5697.

✔ Du 8 avril au 29 mai • ***Rajeunir votre cœur et rester de bonne humeure*** • 9 h 30 les lundis et mercredis ou 16 h 30 les mardis et jeudis • Sportex, USB, 200 avenue de la Cathédrale • info. : 204-235-4407.

✔ 8 avril • ***Chasse au trésor*** • Chaque deuxième lundi à 10 h • CPEF • Local 217, École Précieux-Sang, 209 rue Kenny • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 12 avril • ***Banquet de l'École catholique d'évangélisation*** • 17 h 30 • Salle St-Martyrs-Canadiens, 289, rue Dussault • info. : 204-294-3356.

✔ 13 et 14 avril • ***Cours prénataux en français*** • Immeuble des activités éducatives, Hôpital Saint-Boniface • 9 h à 16 h • info. : 204-235-3910.

✔ 14 avril • ***Brunch Gabrielle-Roy*** • 12 h • Club de golf de Saint-Boniface, 100, rue Youville • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 19 avril • ***En chemin pour demain*** *(anciennement connu sous Foire de la petite enfance)* • École Précieux-Sang • Réservez la date, détails à venir.

✔ 15 mai • ***Grouille ou rouille*** • Détails à venir.

Saint-Pierre-Jolys

✔ 13 et 14 avril • ***Festival des sucres*** • Cabane à sucre, Musée St-Pierre-Jolys, 432, rue Joubert • 10 h à 16 h • info. : 204-433-7002 ou 204-272-8932.

Autres

✔ 25 juin • ***Gala du 100e de La Liberté*** • 17 h 30 • Metropolitan Entertainment Centre • info. et billets : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 1er juin • ***Rassemblement diocésain de Saint-Boniface*** • détails à venir.

✔ 13 juin • ***Gala archidiocésain de Saint-Boniface*** • détails à venir.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un évènement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone) , faites parvenir l'information au 233-ALLÔ
avant midi le jeudi précédant la date de parution.

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE



233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : (204) 233-1017 • Courriel : 233allo@sfm.mb.ca • Site Web : www.sfm.mb.ca/233allo

ATHLÉTISME

Les jeux d'été 2017 à Winnipeg?

La ville de Winnipeg reçoit de l'appui pour obtenir les Jeux d'été du Canada qui auront lieu en 2017.

Marc-André LONGVAL
et Matthieu TREMBLAY

Le comité exécutif de la Ville de Winnipeg a donné son appui à la mise en candidature de Winnipeg pour l'obtention des jeux du Canada en 2017 le 13 mars dernier. Le maire de Winnipeg, Sam Katz, a d'ailleurs demandé au comité de mise en candidature de Winnipeg, le 13 mars, de mettre de côté 3 millions $ pour soumettre la candidature de la capitale manitobaine pour les Jeux d'été du Canada de 2017.

Les jeux du Canada célèbreront alors leur 50e anniversaire. Ces Jeux devaient être présentés par la ville de Brandon, mais celle-ci s'est vu refuser sa candidature au mois de janvier dernier. Winnipeg prend donc le relais, en collaboration avec la Province du Manitoba et Sport Manitoba.

Les Jeux du Canada sont une compétition multisports biannuelle semblable aux Jeux olympiques, mais spécifique au Canada, dans laquelle participent les athlètes des provinces et territoires du Canada. Ces jeux sont divisés entre les jeux d'été et les jeux d'hiver.

« Il y a tellement de détails à penser, comme les installations sportives, qui doivent être assez près l'une de l'autre, et l'hébergement des 5 000 athlètes, de leurs familles ainsi que du personnel d'entrainement », confie la coprésidente du comité de mise en candidature de Winnipeg, Mariette Mulaire.

Les premiers Jeux du Canada ont eu lieu à Québec, en 1967, à l'occasion du centenaire du pays. Organisés tous les deux ans, alternant entre l'été et l'hiver, les Jeux du Canada sont un évènement important dans le développement des jeunes athlètes du Canada.

« Normalement, les retombées sont de 130 millions $, indique Mariette Mulaire. C'est impressionnant, et ça ne prend pas en considération les festivités du 50e anniversaire qui restent à déterminer! Nous avons déjà quelques idées, comme de faire venir d'anciens athlètes des Jeux du Canada. »


Archives La Liberté
Mariette Mulaire.

Winnipeg saura le 26 avril prochain, si la ville accueille les Jeux d'été du Canada en 2017.

Les premiers Jeux du Canada ont eu lieu en 1967 et plus de 100 000 athlètes y avaient participé. Les prochains Jeux se dérouleront à Sherbrooke, au Québec, du 2 au 17 août 2013.

Bourse d'étude pour Alex Sabourin



photo : Gracieuseté d'Alex Sabourin

Lors d'une cérémonie le 20 février dernier, le jeune joueur de volleyball Alex Sabourin a été reconnu comme récipiendaire de la bourse commémorative du Docteur Dale Iwanoczko, décerné à un étudiant qui poursuivra une éducation universitaire ainsi que sa carrière de volleyball au niveau élite.

Pour obtenir cette bourse, l'athlète du Collège régional Gabrielle-Roy a dû se démarquer dans le sport, tout en maintenant un rendement académique supérieur à la moyenne, en s'impliquant dans la communauté et en étant un citoyen modèle.

« C'est un honneur de recevoir cette bourse parce que je peux dire que je récolte le fruit de mes efforts », souligne l'athlète de 12e année. Cette bourse va pouvoir m'aider financièrement à réaliser mon rêve, celui d'être un vétérinaire. »

L'étudiant a maintenu une moyenne de 88 % et a reçu plusieurs prix au volleyball. Il a notamment été nommé joueur le plus utile lors des provinciaux AAA en volleyball et il faisait partie de l'équipe championne du Collège régional Gabrielle-Roy en 2010.

Télé-horaire de la semaine du 1er au 7 avril 2013

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Zénon/:15 Mécanim.	Variées	Union fait la force	Alors on jase!			Ricardo	Variées	L Journal	Pour le plaisir			Le temps d'une paix		Les docteurs / V Conseils-docteurs		Privé de sens	Union fait la force
RDI	Charbonneau	RDI en direct			L RDI en direct	V Journal	Téléjournal Midi	Variées	V Période question	RDI en direct							Variées	L Journal France 2
TV5	Variées	Variées	Toute une histoire		Seriez-vous un	:40 Allô Docteurs	Variées	On n'demande qu'à en rire		Variées		Variées	Journal Suisse	Plus belle la vie	Plus belle la vie	:25 Chiffres et lettres	Prendre sa place	:50 Champion
TVA	6h45 Cinéma	2 filles le matin / V Ça finit bien la semaine		Variées	Le Tricheur	Variées	TVA nouvelles		Variées	Shopping TVA		Infopublicité	Des jours et des vies	Les feux de l'amour		:25 Top modèles	Variées	L TVA nouvelles

Lundi 1 avril

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Téléjournal	1800 secondes	30 vies	Les Parent	L'auberge du chien noir "Y'a de l'Écho…"		19-2		Téléjournal	:35 Journal	:05 Zone doc "L'exil" 2/2 suite du 29 mars		Alors on jase! Invité(es): Philippe Bond			Privé de sens
RDI	Téléjournal	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Cas de conscience "La cupidité"		Téléjournal	RDI en direct	Téléjournal	RDI en direct	Téléjournal	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Cas de conscience "La cupidité"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Les carnets du Bourlingueur		À communiquer			PeuplesMontagnes	En thérapie	En thérapie	TV5lejournal/Afrique	:35 Braquo "L'infiltré"		Les Bougon "Justice pour tous"		Enquêtes "Ils sont revenus de la mort"		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	La Voix				Dallas "Nouvelle génération" (DS)		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "Mirrormask" ('05) Stephanie Leonidas, Jason Barry.				:15 Mourir rire	:45 Publicité

Mardi 2 avril

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	La Facture	Vengeance "Qui est Emily Thorne?" (P)		Les galas du grand rire 2012		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Alors on jase! Invité(es): Pauline Martin			:35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal		Comm. Charbonneau "Résumé de la journée"		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	On n'est pas que des cobayes		À communiquer				En thérapie	En thérapie	TV5lejournal/Afrique	:35 "À communiquer"			La tête froide	Des trains pas comme les autres "La Turquie"		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Qui perd gagne		Donnez au suivant		Destinées "Talon d'Achille"		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "Les mots d'Akeelah" ('06) Angela Bassett, Laurence Fishburne.				:15 La fièvre de la danse	

Mercredi 3 avril

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	L'Épicerie	Enfants de la télé "Les meilleurs moments"		Les galas du grand rire 2012		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Alors on jase! Invité(es): Marie-Thérèse Fortin			:35 Privé de sens
RDI	RDI économie "Spéciale impôts"		24 heures en 60 minutes		Grands reportages "Fille de l'Islam"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	RDI économie "Spéciale impôts"		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands reportages "Fille de l'Islam"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Science ou fiction	Cliquez	Envoyé spécial			Peuples du monde	À communiquer		TV5lejournal/Afrique	:35 Les routes de l'impossible		À communiquer		Le photographe des loups		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Poule aux oeufs d'or	La Voix	Fidèles au poste! "Match des étoiles"			Juste pour rire 2/2	TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "Les fous du roi" ('06) Jude Law, Sean Penn.					:45 Perdgagn

Jeudi 4 avril

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Infoman	Prière de ne pas envoyer de fleurs		Enquête		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Alors on jase! Invité(es): Josée Bournival, Valérie Blais			:35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands reportages "Objectif Himalaya"		Le Téléjournal		Comm. Charbonneau "Résumé de la journée"		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands reportages "Objectif Himalaya"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	À communiquer		Les pompiers de l'extrême		Les routes de l'impossible		Science ou fiction	Cliquez	TV5lejournal/Afrique	:35 Faut pas rêver				Hôpital vétérinaire		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Une minute pour gagner		On connaît la chanson		Dr House "Cinq mois sur terre"		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "Daredevil" ('03) Jennifer Garner, Ben Affleck.				:15 Du talent à revendre	

Vendredi 5 avril

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		"La Saga Twilight: Tentation" ('09) Taylor Lautner, Kristen Stewart.					Le Grand Rire de...	Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 "L'affaire Farewell" ('09) Willem Dafoe, Diane Kruger.			
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands report		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands report	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Orignaux		Thalassa		:10 À communiquer				TV5lejournal/Afrique	:35 "3 amis" ('07) Pascal Elbé, Mathilde Seigner.			:05 À comm.	Les pompiers de l'extrême		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.		Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "La fin des temps" ('99) Arnold Schwarzenegger, Gabriel Byrne.					:15 "Les femmes de Stepford" ('03)	

Samedi 6 avril

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Toupie et Binou	Manny et ses outils	Glurp attack	Magi-Nation	Galactik Football	Gawayn / :45 Lou!	Oniva	L'Épicerie	Téléjournal Midi	La Facture	Enquête		Patinage artistique Championnat du Monde UIP				Mr. Bean	Animo
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	Artisans change.	Téléjournal Midi	National/hebdo	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	7h30 Reflets	Science ou fiction	On n'est pas que des cobayes		:55 Soccer Championnat de France FFF				Aventure en Indochine			PeuplesMontagnes	Journal Suisse	Les secouristes "Commandos du feu"		30 millions d'amis	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	Le combat des toques		Qu'est-ce qu'on att.	TVA nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			"Le Roi Scorpion 2: L'avènement d'un guerrier" ('08) Randy Couture, Michael Copon.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	La Petite Vie	La petite séduction		Downton Abbey "Le poids du secret"		Dre Grey, leçons "Le vent tourne"		Téléjournal	Nouv.Sports/Mondes	:05 Infoman	:35 Les Soprano "La bonne parole"		:45 Les Soprano "Évasion provisoire"		:50"La main qui...
RDI	La Semaine verte		RDI en direct	Artisans change.	Découverte		Téléjournal	Commission Charbonneau		La Facture	Téléjournal	Le monde en parlait	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	:55 Champion	Journal de France 2	GPS Monde	À table!	Amaluna		Les grands du cirque				TV5lejournal/Afrique	:35 On n'est pas couché Laurent Ruquier est entouré d'invités de tous les domaines et commente avec eux.						
TVA	TVA nouvelles	"Mission: Impossible 2" ('00) Thandie Newton, Tom Cruise.					"Next (v.f.)" ('07) Julianne Moore, Nicolas Cage.			:45 TVA nouvelles	:15 "Chasse à l'homme" ('03) Benicio Del Toro, Tommy Lee Jones.				"Coup fumant" ('07) Jason Bateman, Ben Affleck.			

Dimanche 7 avril

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Mike le chevalier	Manny et ses outils	Le club des cinq	Oniva	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal Midi	La Semaine verte		Second Regard	Une heure sur terre		"Les 102 Dalmatiens" ('00) Gérard Depardieu, Glenn Close.			
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	L'Épicerie	Téléjournal Midi	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	7h30 Vétérinaire	Cliquez Invité(es): Pascale Buissières			Kiosque		TV5lejournal/Technos	Science ou fiction	Thalassa "Istanbul au coeur du Bosphore"				Journal Suisse	Vivement dimanche! "Monica Bellucci"			Mot de passe	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"Nager à contre-courant" ('03) Judy Davis, Geoffrey Rush.				TVA nouvelles	Larocque et Lapierre	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			Qu'est-ce qu'on att.	"Scooby-Doo" ('02) Sarah Michelle Gellar, Matthew Lillard.		

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La télé sur le divan Brigitte Paquette		Téléjournal	Découverte		Laflaque	Tout le monde en parle				:15 Journal	Nouv.Sports/Un soir	:20 "Le destin de Will Hunting" ('97) Robin Williams, Matt Damon.					"La fille dans le p...
RDI	Enquête		RDI en direct	Le monde en parlait	Une heure sur terre		Téléjournal	Objectif Sotchi		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	Artisans change.	Enquête	
TV5	À table!	Journal de France 2	Questions pour un super champion		"La sainte victoire" ('09) Christian Clavier, Clovis Cornillac.			:50 La main de l'ours	Le dernier train		TV5lejournal/Afrique	:35 Arte reportage		Les carnets du Bourlingueur		On n'est pas que des cobayes		Super champion
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LOL :-)	La Voix				Accès Illimité		TVA nouvelles	"Le retour des braves" ('06) Jessica Biel, Samuel L. Jackson.				Larocque et Lapierre	Infopublicité Présentation d'une infopublicité.		

AFFAIRES

Pas encore officiel, déjà actif

Le 1er avril prochain marquera le début de la première année officielle du World Trade Centre de Winnipeg. Tout est prêt pour en faire un centre bilingue de première classe.

Camille HARPER-SÉGUY

Si Winnipeg a obtenu dès avril 2012 une licence de la World Trade Centres Association (WTCA) pour ouvrir son propre World Trade Centre (WTC), le WTC de Winnipeg ne deviendra vraiment officiel que le 1er avril 2013, au début de la nouvelle année fiscale.

« Dès le 2 avril prochain, toute l'équipe du WTC de Winnipeg sera en planification stratégique pour déterminer des plans stratégique et opérationnel solides du nouveau WTC de Winnipeg, axés sur les besoins de ses membres et des compagnies manitobaines, annonce la directrice du développement d'affaires du WTC de Winnipeg, Annie Girard. Ceux-ci devront ensuite être entérinés par le conseil d'administration. »

L'équipe du WTC bilingue de Winnipeg, dont la licence est la propriété de l'Agence bilingue d'échanges commerciaux du Manitoba (ANIM) et de la Chambre de commerce de Winnipeg, n'a toutefois pas attendu avril 2013 pour commencer à positionner le WTC.

« On a déjà développé un plan d'affaires qui a été présenté et approuvé par le conseil d'administration, précise Annie Girard. On a aussi travaillé de près avec les entreprises du Manitoba afin de mieux comprendre leurs besoins et leurs aspirations. On a consulté quelque 40 *leaders* du Manitoba en affaires. »

Le WTC de Winnipeg a aussi mené diverses missions d'affaires lors de l'année 2012-2013, notamment à tous les forums internationaux d'affaires Futurallia, mais aussi organisé le forum international d'affaires Centrallia au Manitoba en octobre 2012.

« Notre grande vision est de contribuer à ce que Winnipeg pense de façon plus internationale, à tous les niveaux, affirme Annie Girard. On recrute et on accompagne nos entreprises aux forums selon les opportunités d'affaires qu'on a repérées pour elles, et grâce à notre réseau des WTC, on peut les aider à avoir des rendez-vous sur place en dehors des forums d'affaires. On accueille aussi beaucoup de missions. »

Objectif reconnaissance

Le WTC de Winnipeg s'est déjà donné pour défi d'obtenir sa certification d'ici 18 mois. «

D'habitude, ça prend trois ans, mais on va essayer de le faire en un an et demi pour pouvoir attester plus vite de la qualité et de l'excellence de nos services, confie Annie Girard. Ce serait bénéfique pour nos entreprises et c'est humainement faisable, alors on veut essayer! »

En effet, du fait que les activités du WTC de Winnipeg étaient déjà largement couvertes par l'ANIM auparavant, « notre groupe possède déjà une grande expertise, ce qui nous donne une longueur d'avance sur d'autres nouveaux WTC, assure Annie Girard. C'est pour cela qu'on peut prétendre à obtenir notre certification aussi vite. Ce sera beaucoup de travail, mais cela en vaut la peine ».

Elle rapporte d'ailleurs qu'avant même ses débuts officiels, « le WTC de Winnipeg est déjà vu par la WTCA comme un groupe ultra-dynamique, d'après ce qu'on entend! »



Archives La Liberté

Annie Girard est la directrice du développement d'affaires du WTC Winnipeg.

Le WTC de Winnipeg, bilingue, veut aussi renforcer la place de la francophonie au Manitoba. « Notre langue de travail reste le français et le premier président du WTC de Winnipeg est un Franco-Manitobain, Raymond Lafond, rappelle Annie Girard. C'est symbolique. La francophonie manitobaine prend le *leadership*! »

En outre, les marchés francophones, développés par l'ANIM depuis 2007, resteront une base très importante pour le WTC de Winnipeg. « Avoir un WTC bilingue est une grande reconnaissance de la contribution de la francophonie à l'économie de la province et à sa dimension internationale, en plus d'offrir une meilleure force de frappe », conclut la directrice du développement d'affaires.

Par ailleurs, le WTC de Winnipeg doit encore se doter de sa propre bâtisse, un projet mené par la Chambre de commerce de Winnipeg. Plusieurs propositions de promoteurs locaux sont déjà à l'étude. La bâtisse sera probablement une construction nouvelle, au cœur de la communauté d'affaires.



En action pour les vétérans

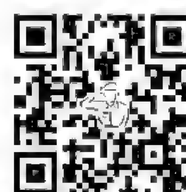


Saviez-vous que le Plan d'action de transition des vétérans vise à aider les vétérans et leurs familles à réussir leur transition vers la vie civile? Les programmes et les services d'Anciens Combattants Canada sont maintenant plus faciles d'accès.

- Parcourez le ***Navigateur de bénéfices des vétérans***
- Allez en ligne et inscrivez-vous à ***Mon dossier ACC***
- Créez votre propre ***Mon cahier ACC***
- Renseignez-vous sur les **perspectives de carrière au civil**
  - Inscrivez-vous aux **Services de transition de carrière**
  - Découvrez le programme **Jobs-Emplois**
  - Obtenez un emploi dans la construction grâce au programme **Du régiment aux bâtiments**
- Recevez le paiement de vos prestations par **dépôt direct**.
- Obtenez de l'information sur les services et les programmes dans plus de **600 points** de service au pays, grâce à notre partenariat avec Service Canada.

Pour en savoir plus sur les services et les programmes, consultez

veterans.gc.ca/outils



ou **balayez** ce code



Gouvernement du Canada Government of Canada

Canada



Le rural vous parle!

Le Rural vous parle : une émission de radio **itinérante** francophone chaque dernier vendredi du mois! Les enregistrements ont lieu dans l'une des 17 municipalités bilingues du Manitoba et traitent des activités **communautaires**, **économiques** et **culturelles**. Il s'agit d'un partenariat entre Envol 91,1 FM, le CDEM (le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba), le Réseau communautaire, *La Liberté* et l'Association culturelle franco-manitobaine.

Vous voulez qu'on enregistre l'émission chez vous? Appelez le (204) 248-2553.

SAINTE-AGATHE

Une CDC pleine de projets

La Corporation de développement communautaire de Sainte-Agathe travaille en ce moment sur de nombreux projets, notamment la création d'un sentier.

Camille HARPER-SÉGUY

La Corporation de développement communautaire (CDC) de Sainte-Agathe développe depuis l'automne 2012 un sentier d'environ un kilomètre le long de la rivière Rouge pour les piétons et les cyclistes, ou encore les skieurs de fond l'hiver.

« Nous avons une zone le long de la rivière Rouge, au centre du village, où il n'y a plus de maisons depuis l'inondation de 1997, explique le président de la CDC, Jacques Courcelles. C'était utilisé par des véhicules tout-terrain, mais les traces qu'ils laissaient n'étaient pas très attrayantes pour nos visiteurs. Alors la CDC a décidé de réagir. »

La CDC prévoit un sentier de gravier avec des bancs et des éclairages, ainsi qu'un patio avec des tables de pique-nique et un dock flottant sur la rivière. De plus, 700 arbres vont être plantés pour renforcer les berges. Et l'hiver, on y trouvera aussi une glissade.

Ce projet de plus de 65 000 $, baptisé Sentier promenade sur la Rouge d'après un concours lancé aux élèves de l'école Sainte-Agathe, devrait ouvrir au public à l'été 2013.

Œuvre communautaire

Si la CDC est à l'origine du sentier, elle a pu compter sur l'aide de nombreuses entreprises de la communauté pour le réaliser. « Les organismes locaux se sont impliqués. Ils réalisent qu'on ne peut pas laisser ce terrain abandonné au centre du village, ce n'est pas bon pour notre image, assure Jacques Courcelles. Ce sentier va être bénéfique sur la santé et le bien-être de la communauté.

« De plus, ça va nous aider à mieux promouvoir notre village, poursuit-il. En effet, Sainte-Agathe est la seule communauté, de Winnipeg à Fargo, à avoir une vue sur la rivière Rouge! Toutes les autres ont des digues permanentes qui empêchent de voir, mais nous, nous sommes sur une butte naturelle. La vue sera spectaculaire depuis le sentier. »



photo : Camille Harper-Séguy

Jacques Courcelles est le président de la CDC de Sainte-Agathe, qui a de nombreux projets d'ici l'été 2013.

Entre autres partenaires, on peut noter Baudry Construction, Caisse Groupe Financier, Ste Agathe Electric, BSI, la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Hemp Oil Canada, les Frères Boulet, la CDC et la Municipalité rurale de Ritchot, et la Province.

Quant aux résidants, « plus de 200 personnes étaient là au lancement du projet en octobre 2012, alors que ça se passait en semaine sur une heure de dîner, se souvient le président de la CDC. Ça montre bien leur intérêt! »

Le sentier sera aussi l'occasion de rappeler l'histoire. Le développement de Sainte-Agathe a en effet commencé le long de la rivière. « On va y mettre des plaques interprétatives pour expliquer l'histoire du village, dévoile Jacques Courcelles. Comme le village grandit beaucoup, ce sera un bon point de référence pour tous les nouveaux résidants. »

Autres projets

Par ailleurs, la CDC de Sainte-Agathe développe un nouveau site Web pour le village, steagathe.ca, avec notamment de l'information sur tous les services de la communauté, ainsi que sur les activités de la CDC. Le lancement est prévu en mai-juin 2013.

« Il y avait déjà un site Web, mais ils n'était pas à jour, note Jacques Courcelles. Désormais, les gens pourront par exemple louer des salles ou des terrains de camping à Sainte-Agathe via l'Internet. Ça va être un point de référence pour toute la communauté. »

Enfin, la CDC a vendu une partie de son parc industriel à Hemp Oil Canada, qui prévoit y faire une expansion. « C'est très positif pour notre communauté car il s'agit d'une entreprise de chez nous qui grossit à vue d'œil, et leur expansion va créer des emplois, se réjouit Jacques Courcelles.

« La CDC se garde bien occupée, conclut-il. Notre objectif est d'améliorer la qualité de vie de la communauté de Sainte-Agathe, et il y aura toujours à faire pour cela. »

Caisse Groupe Financier Financial Group

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 26 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent à temps plein:

Agent ou agente, services aux membres

au centre de services à Île-des-Chênes

L'agent ou l'agente, services aux membres, est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz**.



Municipalité rurale de Ritchot

Conducteur(trice) de matériel d'entretien public
(Poste saisonnier)

La municipalité rurale de Ritchot est à la recherche d'un(e) conducteur(trice) de matériel d'entretien public avec l'expérience pour la saison de construction de 2013.

Le(la) candidat(e) doit avoir de l'expérience avec des chargeuses sur pneus et les accessoires telle que la faucheuse rotative de 15' et doit vouloir effectuer du travail manuel au besoin. Un permis de conduire classe 5 est exigé. Un permis de conduire classe 3 avec l'autorisation de conduire des véhicules dotés de freins à commande pneumatique, des connaissances d'arpentage et des habiletés mécaniques sont considérés des atouts.

Nous offrons une excellente rémunération et de nombreux bénéfices alléchants.

Les demandes doivent être déposées au bureau de la municipalité **avant 16 h 30 le 19 avril 2013**.

Municipalité Ritchot
Attention au secteur des travaux publics
352, rue Main
Saint-Adolphe (Manitoba) R5A 1B9

Télécopieur : 883-2411



Tourisme Riel
est à la recherche d'un(e)
Agent(e) d'information touristique/Guide
pour des postes à temps plein
à Saint-Boniface
du 13 mai au 2 septembre 2013

Les tâches comprennent :

- fournir des informations touristiques aux visiteurs;
- organiser et distribuer des dépliants et signets promotionnels de voyage;
- faire le maintien du dossier de statistique de visites;
- offrir des visites guidées de Saint-Boniface;
- offrir des activités et le soutien aux évènements dans la région.

Exigences :

- être édutiant(e) à temps plein;
- posséder d'excellentes connaissances du français et de l'anglais, parlé et écrit;
- avoir de fortes compétences interpersonnelles;
- avoir une attitude positive en tout temps;
- être en mesure de travailler les fins de semaine;
- être prêt(e) à apprendre et faire de la recherche.

Veuillez nous faire parvenir votre curriculum vitae
avant le 15 avril 2013
par courriel à **jdesrosiers@tourismeriel.com,**
par télécopieur au **204-233-8360**
ou en personne au **219, boulevard Provencher**.

Ne cherchez plus!







Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton
« Emploi » sur le site manitoba.ca.

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intéressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS – **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.

Manitoba



Université de **Saint-Boniface**
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

Postes de professeures ou professeurs

La Faculté des arts et la Faculté des sciences de l'Université de Saint-Boniface a trois postes à combler dans les domaines suivants :

Faculté des arts :

- Poste régulier en philosophie
- Poste régulier en littérature anglaise

Faculté des sciences :

- Poste à terme (renouvelable) en biochimie / microbiologie (programme coopératif)

Les informations relatives à ces postes se trouvent sur le site web de l'Université de Saint-Boniface à l'adresse suivante : http://www.ustboniface.mb.ca/page.aspx?pid=869

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae et demander à trois répondants de faire parvenir une lettre de recommandation au plus tard le 26 avril 2013 à :

André Samson, doyen
Faculté des arts et Faculté des sciences
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-233-0217
asamson@ustboniface.ca
www.ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu **JEAN MARCEL BEAUDOIN**, de Saint-Pierre-Jolys, au Manitoba.

TOUTES réclamations contre la succession susmentionnée devront être déposées au cabinet des soussignés au 9e étage, 400, avenue St. Mary, Winnipeg (Manitoba) R3C 4K5 à l'attention de Maître Alain L.J. Laurencelle (dossier 89489-1), le ou avant le 30 avril 2013, de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers légaux en tenant compte seulement des réclamations dont l'administrateur aura été notifié.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 15e jour de mars 2013.

TAYLOR MCCAFFREY LLP
AVOCATS & NOTAIRES
ALAIN L.J. LAURENCELLE
TÉL. : 204-988-0304

MUNICIPALITÉ RURALE DE RITCHOT

AVIS PUBLIC CONCERNANT LE PLAN FINANCIER POUR 2013

Le public est avisé de ce qui suit :

Conformément au paragraphe 162(2) de la *Loi sur les municipalités*, le Conseil de la Municipalité rurale de Ritchot tiendra une audience publique concernant **le plan financier pour l'exercice 2013, à la salle du conseil située au 352, rue Main, à Saint-Adolphe (Manitoba) le 11 avril 2013 à 19 h.**

Le Conseil entendra alors toute personne intéressée à présenter ses observations, poser des questions ou formuler une opposition au sujet du plan financier.

Les personnes intéressées peuvent examiner une copie du plan financier au bureau municipal, situé au 352, rue Main, à Saint-Adolphe, durant les heures normales de bureau (8 h 30 jusqu'à 16 h 30).

La directrice générale
Florence May
Municipalité rurale de Ritchot



PETITES ANNONCES

ASTROLOGIE/HOROSCOPE

PETITES ANNONCES

La LIBERTÉ

a le plaisir de vous présenter les journalistes.

Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca

Angelika ZAPSZALKA
presse1@la-liberte.mb.ca

Sabine TRÉGOUËT
presse5@la-liberte.mb.ca

Marc-André LONGVAL
presse6@la-liberte.mb.ca

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

204 237-4823
ou 1 800 523-3355
www.la-liberte.mb.ca

Caisse *Groupe Financier Financial Group*

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 26 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent à temps plein:

Agent ou agente, services aux membres

au centre de services à Saint-Pierre-Jolys

L'agent ou l'agente, services aux membres, est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz.**

Winnipeg

Possibilité d'emploi
à la ville de Winnipeg :

Représentant ou représentante
du Service à la clientèle 311
(TEMPS PARTIEL)
Centre d'appels 311
Concours n° 109680

Nous ne communiquerons qu'avec les personnes qui seront retenues pour l'entrevue.

Nous encourageons la diversité dans le milieu de travail. Les Autochtones, les femmes, les minorités visibles et les personnes handicappées sont invités à s'autodéclarer.

Pour des renseignements supplémentaires, allez à :
www.winnipeg.ca/hr

Préposé(e) au service à la clientèle Poste à temps partiel

(36,25 heures toutes les deux semaines)

18 postes offerts en anglais et en français

La personne qui est préposée au service à la clientèle répond aux demandes de renseignements normales sur l'assurance et l'immatriculation et exécute des tâches connexes, telles que l'ouverture des dossiers des demandes d'indemnisation et l'organisation des rendez-vous.

Responsabilités

- Prendre les appels téléphoniques du public et répondre aux demandes de renseignements.
- Ouvrir les dossiers des nouvelles demandes d'indemnisation et s'assurer d'obtenir des demandeurs tous les détails pertinents des incidents et de confirmer les garanties d'assurance.
- Informer les clients des garanties d'assurance applicables et du processus de traitement des demandes d'indemnisation.
- Catégoriser les nouvelles demandes d'indemnisation, prendre les rendez-vous nécessaires et rédiger un résumé de chaque appel.

Éducation

- Diplôme d'études secondaires.

Expérience

- Deux ans d'expérience de travail dans un centre d'appel, un centre de service à la clientèle ou un bureau administratif.

Compétences particulières

- Capacité de travailler sur des quarts de travail.
- Capacité éprouvée de saisie au clavier d'un minimum de 35 mots/minute.
- Compétence démontrée dans l'utilisation des applications de la bureautique.
- Excellente aptitude à communiquer et compétences supérieures pour le service à la clientèle.

Pour obtenir plus d'information sur le poste ou pour postuler à celui-ci, consultez le site **Web mpi.mb.ca.**
Date limite des demandes : **7 avril 2013**.



Société d'assurance publique du Manitoba

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 14,45 $**





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).



www.stleongardens.com

EMPLOI D'ÉTÉ EN PLEIN AIR DÉBUTANT FIN AVRIL. C'est maintenant le temps d'envoyer votre C.V. Visitez notre site Web au www.stleongardens.com et regardez sous EMPLOIS.
169-

CONTRATS DE SACS DE TERRE : Les jardins St-Léon recherchent une équipe de quatre jeunes de 15 ans et plus (à contrat) pour remplir des sacs de terre. Les jeunes doivent former leur propre équipe de quatre avant de se présenter. Environ 50 livres/sacs. Rémunération : 60 ¢/sac, moyenne de 10 $ à 20 $/h. Contactez Denis au 204 791-8834. Visitez notre Site Web **www.stleongardens.com**
170-

DIVERS

DÉCLARATIONS DE REVENUS, IMPÔTS PERSONNELS. Prix raisonnable. Tél. : 204 237-5326.
162-

À LOUER

CHALET : Plage Albert, 4 chambres à coucher, 1 100 pi², à quelques pas de la plage. Composez le 204 231-9322.
175-

ESPACE DE BUREAU À LOUER : 136, boulevard Provencher, 627 pi², 1 000 $/mois. Disponible immédiatement. Tél. : 204 255-6974.
176-

APPARTEMENT CONDO : 2 chambres, lave-vaiselle, laveuse/sécheuse, balcon, arrêt d'autobus, près des supermarchés, écoles, stations d'essence et garderies. 6-385, chemin St. Anne's, Saint-Vital. Disponible immédiatement. Tél. : 204 255-9572/995-0644.
177-

À VENDRE

DEUX LOTS DE 75' X 150' à vendre dans la ville de Sainte-Anne. Composez le 204 422-5208.
174-

SAINTE-ANNE

Un pont à détruire

La Ville de Sainte-Anne a pris la décision de détruire le pont Piney malgré sa désignation de Site historique municipal.

Camille HARPER-SÉGUY

Le pont Piney, qui enjambe la rivière Seine à Sainte-Anne, a été construit en 1921 et désigné Site historique municipal en 1987. Cette désignation ne lui a toutefois pas évité de se détériorer, ce qui pousse aujourd'hui la Ville de Sainte-Anne à prendre la décision de l'ôter de sa liste des Sites historiques afin de pouvoir le détruire.

« Le pont Piney s'est vraiment détérioré, et quand on l'a fait inspecter par des ingénieurs, ils ont estimé que le coût des réparations se chiffrerait entre 800 000 $ et 1 million $, indique le maire de Sainte-Anne, Bernard Vermette. La Ville ne peut pas s'endetter autant pour un pont, et on ne veut pas non plus risquer un accident. »

Il précise qu'une autre solution aurait été de le réparer pour en faire un pont piétonnier, mais selon les ingénieurs, cette opération aurait coûté quelque 35 000 $ avec le risque de devoir recommencer des travaux l'année suivante.

« Puisqu'on ne pouvait plus le sauver, on a organisé une audience publique au sujet du pont Piney et malgré quelques voix contre, la majorité des présents étaient en faveur de sa démolition, raconte Bernard Vermette. Le conseil municipal a donc commencé les démarches pour lui ôter la désignation de Site historique, ce qui n'est qu'une formalité car c'est un Site historique de la Ville! »

Le directeur général de la Société historique de Saint-Boniface (SHSB), Gilles Lesage, précise que le fait de revenir sur une désignation historique municipale n'est pas inédit.

« Le problème des désignations historiques municipales, c'est qu'elles ne forcent pas toujours le propriétaire du lieu à le maintenir en état et il ne reçoit pas d'aide pour cela, déplore-t-il.

« C'est pourquoi il arrive parfois que la structure soit tellement détériorée qu'on ne peut plus le préserver, poursuit-il. Il devient alors plus sécuritaire de lui ôter la désignation et de la détruire, même si ce n'est jamais souhaitable d'un point de vue patrimonial. »



photo : Camille Harper-Séguy

Le pont Piney devrait être détruit cet été, puis remplacé par un chemin fait de calvettes.

Reconstruction

La perte du pont Piney, qui est d'ailleurs fermé aux voitures depuis août 2011 pour des raisons de sécurité, ne représentera pour les conducteurs « qu'un petit détour de quelques minutes », assure Bernard Vermette.

Néanmoins, la Ville de Sainte-Anne a l'intention d'utiliser des calvettes pour reconstruire un passage à l'emplacement du pont Piney après sa démolition.

« Aucune décision officielle n'a encore été prise, mais nous envisageons faire un nouveau chemin de terre avec des calvettes, plus sécuritaire, qui garderait les aspects de l'ancien pont Piney, dévoile le maire. Le coût de la démolition et de la reconstruction s'élèvera au maximum à 100 000 $. »

Selon lui, la volonté de la Ville de tout de suite recréer de quoi traverser la rivière Seine a d'ailleurs compté pour beaucoup dans le soutien reçu des résidants de Sainte-Anne sur ce projet. « Les résidants veulent quelque chose de sécuritaire », affirme Bernard Vermette.

La Ville planifie démolir le pont Piney cet été. Quant à la construction de la nouvelle structure, la Ville de Sainte-Anne aura besoin de permis de Pêches et Océans Canada et de Conservation et Ressources hydriques Manitoba car « la rivière Seine est encore considérée comme un axe de navigation, conclut Bernard Vermette. Mais je m'attends à les obtenir facilement ».

Nécrologies

Sœur Cécile Maurice
1914 – 2013



Le samedi 9 mars 2013 à Actionmarguerite, sœur Cécile Maurice, Sœur Grise, a franchi le seuil éternel à la rencontre de son Bien-Aimé. Née à Dollard, Saskatchewan d'Aristide Maurice et Alexina Jodoin, sœur Cécile aurait eu 99 ans le 18 mars et aurait célébré 80 ans de vie religieuse en août 2013. La 13e d'une belle famille canadienne, sœur Cécile a maintenant rejoint ses parents et ses 12 frères et sœurs.

La vie de sœur Cécile a débuté modestement. Écoutons-la nous en parler :

« En 1913, un prêtre, de la Saskatchewan, voulait des familles pour Dollard, Saskatchewan. On disait à papa qu'il y avait beaucoup de belles terres. Ceci plaisait à mes parents car ils avaient huit garçons à ce temps-là.

En janvier 1914, ils prenaient la route en train vers l'Ouest. Cependant, en arrivant à Dollard, ils apprirent que toutes les terres étaient déjà occupées. Papa installa maman, mes sœurs et jeunes frères dans un magasin abandonné à cinq milles du village. Papa et les garçons sont allés à vingt milles au sud de Dollard. Là, il y avait beaucoup de belles terres et ils commencèrent à se construire une maison.

C'est dans ce magasin que je suis née dans la nuit du 18 mars 1914. Il faisait tempête. Philias était allé chercher la sage-femme. Comme il neigeait et ventait, il s'est écarté car il ne voyait pas le chemin. Les chevaux, eux, voyaient et sont revenus bien fidèlement à l'étable sans sage-femme. »

Cécile a fréquenté l'école rurale à Whitemud et a commencé son secondaire avec les Sœurs de Notre-Dame-de-la-Croix à Forget. Après seulement deux semaines au couvent, elle a développé un abcès dans son genou droit et il a fallu aller à l'hôpital de Régina. C'est ici qu'elle a rencontré les Sœurs Grises pour la première fois. Elle n'est jamais retournée à l'école. Elle est demeurée à la maison pour récupérer et en même temps assister sa mère. Avec l'aide de livres venant de Regina, et circulés aux enfants qui n'avaient pas accès à l'école secondaire, elle a fait de l'école à domicile.

C'est sur les genoux de sa mère que Cécile a appris ses prières et entendu parler de Jésus. Sa mère était leur mentor et la seule source d'éducation religieuse. Dans ce milieu familial où l'interaction entre parents et enfants, et la collaboration dans les tâches domestiques étaient au menu quotidien, Dieu préparait la jeune Cécile à la méditation, l'attention au besoin des autres et à la vie communautaire. En effet, en février 1931, elle a fait son entrée au noviciat des Sœurs Grises à Saint-Boniface. Elle a complété sa formation initiale et a prononcé ses vœux perpétuels à la Maison mère à Montréal le 15 août 1936. Dès lors, l'itinéraire de sœur Maurice était entre les mains de Dieu. Quand Dieu appelait, sœur Cécile était toujours prête à répondre « Me voici, Seigneur ». À la fin de sa vie elle aurait pu dire comme Saint Jean de la Croix : « Je ne vais plus à la suite de mes goûts ni de mes désirs. Je les ai fixés en Dieu et je les lui ai consacrés. »

De retour à Saint-Boniface, sœur Cécile a complété ses études secondaires avec l'aide de sœur Barton pour ensuite poursuivre ses études en soins infirmiers et graduer en 1937. Par la suite, elle a consacré ses énergies, ses talents, son amour des malades, des personnes âgées et démunies à Saint-Boniface, Fort Frances, Regina, Saint-Amant, Sainte-Rose-du-Lac et Chesterfield Inlet. Elle chevauchait souvent les soins directs aux patients, tout en étant soit administratrice ou supérieure locale. Elle a également servi comme supérieure provinciale à Saint-Boniface où elle a été beaucoup aimée et appréciée pour sa présence attentive et ses sages conseils.

À travers ses responsabilités variées, sœur Cécile était une femme de paix, une femme de prière et une femme d'harmonie. Dans son entourage, elle reconnaissait les vulnérables, les faibles et les marginalisés, et elle savait les accueillir et les consoler. Son humilité, sa simplicité et son amour pour les pauvres caractérisent bellement cette Sœur Grise formidable et aimable, qui a fidèlement suivi le chemin de compassion tracé par Jésus et Sainte Marguerite d'Youville. Lors du décès de sœur Cécile, une associée de Sainte-Marguerite disait : « Elle était une GRANDE dame et je suis tellement reconnaissante de l'avoir connue même brièvement. Elle est ma Sainte Marguerite ici-bas. Seulement neuf jours de sa 99e année. WOW!!! Quelle vie elle a vécue. Quel héritage elle nous a légué. Elle est une inspiration pour moi chaque jour de ma VIE. »

En plus de sa famille religieuse, sœur Cécile laisse dans le deuil ses nièces, ses neveux et de nombreux fidèles amis, en particulier sœur Rose Desrochers. Les Sœurs Grises et la famille remercient le personnel dévoué du 3DE à Actionmarguerite, et tous ceux et celles qui ont visité sœur Cécile pendant sa dernière maladie.

Les funérailles de sœur Cécile Maurice ont eu lieu au 151 rue Despins le vendredi 15 mars 2013 à 13 h 30 avec l'inhumation au cimetière de Saint-Boniface. Qu'elle repose en paix et qu'elle prie pour nous!

Desjardins
233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca

Donald (Don) J. Demers
21 mars 1947 - 13 mars 2013



Né à Sainte-Anne, Manitoba, le 21 mars 1947, Don est décédé à Victoria, Colombie-Britannique, le 13 mars 2013. Il laisse dans le deuil son épouse Andrée Chénier, son fils Gabriel Chénier Demers; sa sœur Linda Demers Friesen, son frère Gilbert Demers (Annette Bouchard); sa nièce Vanessa Noël (Marc, Ben et Max) et son neveu Evan Friesen. Il est prédécédé de ses parents Omer et Rolande (Barrette) Demers.

Don a toujours apprécié son enfance à Sainte-Anne, en particulier les jeux et les sports d'extérieur, ainsi que la liberté qui caractérisait la jeunesse de l'époque. Après un an au Collège Saint-Boniface, il a fait son B.A. au Collège St-Paul de l'Université du Manitoba. Il a obtenu son doctorat à l'Université d'Alberta en 1978 tout en occupant les fonctions d'agent d'unité résidentielle à l'institution Drumheller et d'agent de libération conditionnelle à Edmonton.

Sa carrière s'est démarquée par l'ampleur des tâches qu'on lui confiait. Il a été notamment responsable de la mise en œuvre de la Loi sur les jeunes contrevenants (directeur général de la direction des jeunes contrevenants, Solliciteur général Canada) ainsi que de la réorganisation des services correctionnels au Manitoba et en Colombie-Britannique; il fut en effet successivement sous-ministre adjoint responsable des services correctionnels dans ces deux provinces. Il a terminé sa carrière en tant que sous-commissaire principal du Service correctionnel Canada. Ses collègues à travers le Canada ont souligné son *leadership*, son intégrité, ses capacités de gérer des situations et des conditions difficiles et son dévouement à l'intérêt public.

Après sa retraite en 2007, Don s'est adonné à ses activités de prédilections. Il lisait beaucoup. À l'exception de l'œuvre intégral de Balzac et de Zola (lu dans l'ordre, bien entendu), il lisait peu de fiction car il considérait qu'il devait toujours apprendre des choses. Il s'intéressait en particulier à l'histoire. Ornithologue amateur, compilateur de listes, romantique, voyageur, il se sentait toujours bien à Paris et flânait des journées entières dans des recoins nouveaux. Il a gardé toute sa vie un intérêt pour les sports (surtout pour le baseball et le football). Comme tout bon « gars des prairies », il adorait prendre des "rides" - la seule chose qui lui déplaisait de vivre sur l'île de Vancouver, c'est qu'il ne pouvait pas simplement sauter dans le camion et partir en ligne droite. Son sens de l'humour était apprécié de tous ceux qu'il croisait, autant dans sa vie professionnelle que privée.

C'est à Ottawa qu'il a rencontré sa femme Andrée, dont il était en fait le patron à l'époque. En 1987 naissait leur fils Gabriel. Don a chéri le temps vécu avec sa femme et son fils.

Le cancer du pancréas, diagnostiqué il y a quatre ans, n'a fait que renforcer son souhait de faire ce qui lui faisait plaisir et de profiter du temps qui lui était alloué.

Des dons commémoratifs peuvent être acheminés aux services correctionnels et de justice de l'Armée du salut. Une messe et l'inhumation des cendres à Sainte-Anne auront lieu à une date ultérieure.

Pour exprimer des condoléances ou partager des souvenirs, rendez-vous à www.mccallbros.com

CHRONIQUE RELIGIEUSE



Pascale Dalcq

Un regard qui invite...

Nous connaissons tous, osons l'espérer, la force et la douceur d'un regard qui se pose sur nous et vient éveiller en nous le meilleur de nous-mêmes. Rien de plus furtif parfois qu'un regard échangé, mais comme il peut être lourd de sens... Pensons d'abord au regard des parents : regard de tendresse qui se pose sur le nouveau-né; regard de fierté devant les premiers pas et les premiers défis relevés, regard sous lequel l'enfant s'épanouit; regard d'encouragement devant les premiers « ratés », qui invite à ne pas lâcher prise...

Pensons aux regards des amoureux : des regards qui éveillent en chacun le meilleur de lui-même. Pensons aux regards échangés entre amis : des regards de complicité, qui illuminent dans les moments de joie et apaisent dans les moments d'épreuve, des regards qui disent le pardon et tant de choses encore... Au même titre que nos poignées de main, nos regards peuvent être porteurs de vie, de croissance, de solidité intérieure pour avancer avec plus de paix et de joie sur le chemin de nos vies. À l'opposé, nous savons aussi, tous et toutes, combien l'indifférence (« Il ne m'a même pas regardé ») peut engendrer le découragement et un sentiment de mort intérieure...

Alors que la liturgie nous invite, comme chaque année, à entrer dans le Triduum Pascal, ces jours où nous nous souvenons du don total que Jésus a fait de lui-même pour nous ouvrir le chemin de la vie et de la joie, sachons entendre l'invitation qui nous est faite à accueillir le regard que notre Dieu d'amour pose sur nous.

Du Dimanche des Rameaux au Dimanche de Pâques, c'est un long chemin que nous sommes invités à parcourir à la suite de Jésus, mettant nos pas dans ses pas, invités à traverser *avec lui* toutes les forces de mort, pour entrer *avec lui* dans une vie et une joie plus grandes. Mais, si Jésus est lui pleinement « ajusté » à la volonté d'amour de son Père, comme s'il ne le quittait pas du regard, il n'en est pas toujours de même pour nous... Nous savons notre faiblesse et combien, dans nos vies quotidiennes, nous balançons sans cesse entre enthousiasme et découragement, entre fidélité à nos engagements et trahison de nos idéaux, entre élans d'amitié ou d'amour et indifférence envers ceux ou celles qui auraient tant besoin de nous. Oui, nous ne savons que trop ce mélange de force et de faiblesse qui nous habite...

Qu'est-ce qui, alors, pourra nous aider à garder nos pas ajustés à ceux de Jésus, à entrer avec lui dans ce mystère d'amour où il nous convie? Dans l'évangile de La Passion selon saint Luc, lu en ce Dimanche des Rameaux, une petite phrase nous invite à nous laisser toucher : « Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre... »

Jésus est entré dans le mystère de sa Passion, Il a été arrêté et la fin semble proche. À un niveau simplement humain, qui pourrait alors croire que la vie va triompher? Comme ses disciples et ses amis, nous pourrions être tentés de laisser le découragement nous gagner et nous détourner d'un mystère qui semble nous dépasser...

Mais cette simple phrase nous invite à tellement plus. Oui, le mystère dans lequel nous sommes invités à entrer est grand, mais il est bel et bien celui de nos vies et Jésus n'y entre pas sans nous. Cet immense cadeau de la vie plus forte que la mort, Il veut nous le partager et son regard nous dit que jamais Il ne nous laissera « en arrière ». Il connaît notre nature humaine et ne s'étonne ni de nos enthousiasmes, ni de nos découragements ou de nos trahisons. Il sait de quelle « argile » nous sommes pétris... Alors, sachons prendre le temps, comme Pierre, d'accueillir ce regard que Jésus pose sur nous et de laisser ce regard toucher nos cœurs en vérité. Si nous ne détournons pas les yeux, il nous sera donné de découvrir, peut-être avec étonnement, que ce regard ne change pas : que nous suivions Jésus avec enthousiasme ou que nous laissions la crainte nous paralyser et nous détourner de Lui, le regard qu'il pose sur nous est toujours celui de l'Amour, un amour sans conditions, pur reflet du regard de son Père. Et c'est ce regard d'Amour qui nous donnera de comprendre que, sur le chemin sur lequel Il nous invite à marcher à sa suite, la mort n'aura jamais le dernier mot... que l'important, ce ne sont ni nos forces, ni nos faiblesses, mais bien l'amour qui seul peut vraiment transformer nos cœurs...

Sachons accueillir le regard qui nous invite à marcher en frères et sœurs sur le chemin de la vie et de la joie, le regard d'amour de Celui qui a *déjà* traversé toute mort : Jésus Ressuscité!

Simulation parlementaire

De Winnipeg à Rome

Quatre étudiants de l'Université de Saint-Boniface partiront à Rome, en Italie, du 4 au 11 août prochains dans le cadre de la Simulation du Parlement européen Canada-Québec-Europe (Specque).

Angelika ZAPSZALKA

La 16e Simulation du Parlement européen Canada-Québec-Europe (Specque) se tiendra à Rome du 4 au 11 août prochains. Pour la première fois, une délégation de l'Université de Saint-Boniface (USB) participera à l'évènement.

« La Specque a été initiée par un groupe d'étudiants de l'Université Laval, au Québec, qui souhaitait comprendre le fonctionnement des activités parlementaires, indique le président de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface (AEUSB), Nicolas Audette. Le projet a pris de l'ampleur et apparaît aujourd'hui comme la plus grande simulation parlementaire francophone. »

Chaque année, la Specque prend place dans une ville différente. Évènement transatlantique, il est organisé en alternance entre le Canada et l'Europe afin de permettre aux participants de découvrir le continent, les mœurs et les coutumes de l'autre.

Quatre eurodéputés

Les étudiants francophones de tous pays sont invités à y participer. « Il est possible de soumettre une candidature individuelle ou une candidature de groupe, explique Nicolas Audette.

« Parce que le projet me plaît beaucoup et que je m'intéresse à la politique, j'ai soumis à la Specque une candidature en tant que chef de délégation, continue-t-il. Elle a été acceptée et c'est pourquoi je me suis chargé ensuite, comme le veut la procédure, de recruter trois étudiants de l'Université pour former la délégation. »

Six étudiants se sont portés volontaires pour prendre part à la Simulation parlementaire. « Un jury composé de trois personnes a évalué les CV et les lettres de motivation des candidats et a retenu les trois demandes les plus pertinentes », déclare Nicolas Audette.



photo : Angelika Zapszalka

Nicolas Audette est le Chef de la délégation de l'Université de Saint-Boniface qui participera à la prochaine édition de la Specque, l'été prochain.

Parmi les nominés se trouve l'étudiante en première année Chloé Freynet-Gagné, qui s'oriente vers des études en sciences politiques. « La Specque est une opportunité sensationnelle de comprendre de l'intérieur comment fonctionne le Parlement, exprime-t-elle.

« J'ai déjà participé à plusieurs initiatives de ce type, telles que le Parlement jeunesse franco-manitobain ou le Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest, ajoute-t-elle. Cette simulation-ci sera différente puisqu'elle intègre une dimension européenne, d'autant plus que la rencontre a lieu en Italie. »

Des prises de position

Avant le grand départ, les membres de la délégation de l'USB sont invités à se documenter sur les sujets d'actualité sélectionnés par la Specque et qui feront l'objet de débats lors de la Simulation.

« Plusieurs projets de loi sont déjà prêts et nous devons les étudier afin d'être aptes à entrer directement dans le cœur du sujet lors de la rencontre, détaille Nicolas Audette. « Cette préparation va nous permettre d'être efficaces directement et, de cette façon, de pouvoir jouer le jeu activement. Mieux nous préparerons notre rôle, mieux la simulation pourra se dérouler et meilleure sera notre compréhension du système politique. »



Les Filles de la Croix, une vie d'inspiration

Nos premières Sœurs étaient renommées pour la qualité de leur enseignement. Bien formées en France, elles appliquaient tout naturellement les méthodes apprises là-bas. La culture française élargissait les horizons de nos jeunes canadiens.

Nos Sœurs cherchaient à développer chez leurs élèves la fierté et le patriotisme par le théâtre, le chant, les concours oratoires et autres, en donnant le goût du beau!

Qui eut pu imaginer que les jeunes de Saint-Adolphe mettraient en scène : ***La Samaritaine*** de Rostand ou ***Esther*** de Racine?

En haut les cœurs, Agnès-Noëlie, p 72

On se souvient du succès de Simone Landry au concours oratoire de Toronto, du ***Baiser au drapeau*** de Marie-Joseph Campeau, du succès de Madeleine Brunet au concours oratoire provincial qui la conduisit elle-aussi jusqu'à Toronto.

« En haut les cœurs », Sœur Agnès-Noëlie, p 87

Que de saynètes créées pour l'animation dans les paroisses! Que de récitations, de discours prononcés lors de la visite des autorités. Les rassemblements pour « Le Concours de Français » et la participation aux Festivals du Père Caron étaient un évènement!

« Personne ne peut oublier le cher couvent de Saint-Adolphe. Je sens moi-même que je lui dois beaucoup, car j'ai puisé là une formation profonde qui s'alimentait à la source même de la vie – au Cœur Sacré de Jésus. »

S. Blandine Chaput, S.D.S.



À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES